

# LECTURES

Marc Boilard :  
un gars-gars  
Page 3

## NOS CRITIQUES DE LA SEMAINE

EXCEPTIONNEL ★★★★★ TRÈS BON ★★★★ BON ★★★ PASSABLE ★★ SANS INTÉRÊT ★

<p><i>Cette grenade dans la main du jeune Nègre est-elle une arme ou un fruit?</i> Dany Laferrière ★ ★ ★ ★ ★ ► CHRONIQUES Page 2</p>	<p><i>Pourquoi le Brésil?</i> Christine Angot ► ROMAN ★ ★ ★ ★ ★ Page 4</p>	<p><i>Nelligan, l'album</i> Paul Wyczynski ► BEAUX-LIVRES ★ ★ ★ 1/2 Page 2</p>	<p><i>Nébuleuse.org</i> Colin Thibert ► POLAR ★ ★ ★ 1/2 Page 3</p>
--	--	--	--

La Presse

CAHIER F | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 10 NOVEMBRE 2002



Photo ROBERT SKINNER, La Presse ©

Josée Legault, propriétaire de la boutique de lingerie Les Hauts et les Bas, en compagnie de la romancière Chrystine Brouillet.

## Oh, Dany Boy!



JOCELYNE LEPAGE

Dany Laferrière rentre des États-Unis avec une nouvelle version de sa *Grenade*.

« Des gens passent sous mes yeux. Un enfant court derrière un ballon jaune. Un vieux couple. Une voiture file à toute allure. C'est ça la vie. Des rythmes différents. »

Des phrases courtes, un style simple, un regard tantôt amusé sur la vie, tantôt très dur, voilà qui fait, en partie, le charme déconcertant des livres de Dany Laferrière, cet écrivain qui prétend parfois n'en être pas un, cet ancien chroniqueur du plus vieux quotidien d'Haïti, *Le Nouvelliste*.

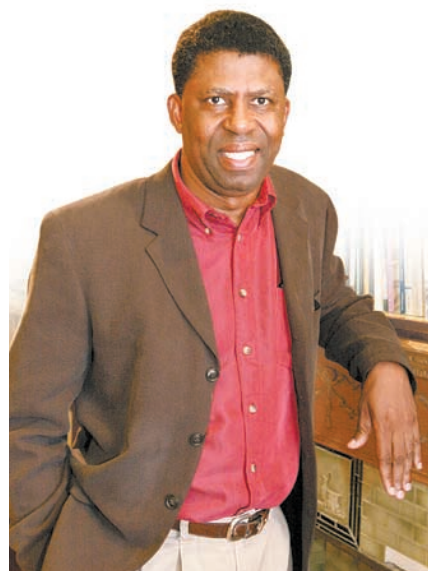
Dany Laferrière relance cette semaine *Cette grenade dans la main du jeune Nègre est-elle une arme ou un fruit?* paru en 1993 chez VLB, puis chez Typo, en poche, éditions difficiles à trouver aujourd'hui. La nouvelle version fait le double de la première et est enrichie des expériences vécues pendant la dizaine d'années que l'auteur a passées, avec sa femme et ses trois filles, à Miami, avant de revenir, cette année, à Montréal.

Dans *Cette grenade*, nouvelle formule, on trouve de tout... même un ami, qui a du plaisir à raconter des histoires. On pourrait dire que cela ressemble à un recueil de chroniques écrites sur une quinzaine d'années, retenues ensemble par un fil conducteur — celui du reportage sur l'Amérique que fait un jeune écrivain haïtien montréalais pour une revue américaine. Mais le fil ne tient pas toujours. C'est parfois écrit sous forme de dialogues, un genre dans lequel il excelle aussi.

Et qu'est-ce que ça raconte? « Oh! c'est un truc assez vague sur l'Amérique... Une sorte de portrait... En fait, c'est plutôt mon portrait... », dit-il lui-même dans son livre.

Certains textes sont inspirés de faits divers survenus aux États-Unis, faits que l'auteur s'approprie et dont il devient un acteur. Cette histoire, par exemple, d'un jeune couple de Sud-Américains avec leur bébé dans un avion et pour lequel le narrateur se pâme.

Voir DANY en F2



Dany Laferrière

# LECTURE EN GROUPE

Nombreux sont ceux — et surtout celles — qui discutent livres autour de la table de la cafétéria, au boulot. Sur le fauteuil du coiffeur ou, quand c'est possible, du dentiste. Ou même dans les cabines d'essayage des magasins. De ces échanges sont parfois nés des clubs de lecture. Ils sont plus ou moins officiels, plus ou moins encadrés, mais toujours sympathiques. *La Presse* s'est penchée sur quelques-unes de ces initiatives nourries par l'amour de la lecture — entre autres celle que Josée Legault, avec la complicité de la romancière Chrystine Brouillet, a organisée dans sa boutique de lingerie.



SONIA SARFATI

Josée Legault a, un jour, réalisé qu'elle parlait au moins autant de livres que de sous-vêtements avec les femmes qui fréquentent sa boutique de la rue Fabre, Les Hauts et les Bas. L'une vantait le dernier Michael Connelly en essayant un soutien-gorge et l'autre, le nouveau Amélie Nothomb en payant une paire de bas. D'où l'idée, née autour d'une table en compagnie de l'écrivaine Chrystine Brouillet — qui compte au nombre des clientes du magasin: pourquoi ne pas officialiser ces échanges amicaux en créant un club de lecture qui se coulerait entre les déshabillés fluides et les frous-frous mignons des Hauts et des Bas? L'idée était juste assez folle pour allumer les deux femmes et assez séduisante pour coller à la peau des lieux.

Le projet s'est concrétisé à la fin du mois d'octobre. Il ravit les dames qui fréquentent la boutique. « Et leurs chums! » pouffe Chrystine Brouillet, qui fréquente l'endroit régulièrement et y a même envoyé... Alain Gagnon — personnage de *Soins intensifs*, qui va y acheter un cadeau bien spécial pour la

détective Maud Graham! « C'est vrai que les gars, quand ils accompagnent leur blonde ici, ne savent pas trop où se mettre, abonde Josée Legault. Maintenant, ils peuvent feuilleter des livres! » Et en emprunter. Puisque les bouquins qui s'enlignent sur la bibliothèque des Hauts et des Bas — et qui a demandé un réaménagement de la boutique! — ne sont pas là en guise de décoration ou de nids à poussière.

« Les clientes les empruntent et ont deux mois pour me les rapporter, soit la durée d'une mise de côté pour un vêtement », poursuit Josée Legault. Elle, de son côté, tient sur fiches la liste des emprunts et des retours. Et demande à chacun-chacune, quand il rapporte un livre, d'écrire un commentaire sur une carte ensuite glissée dans un Rolodex. Pour fins de consultation à l'intention des autres personnes intéressées par tel ou tel titre. « Et rien ne dit qu'un jour, nous ne ferons pas des rencontres pour discuter de nos lectures », termine la propriétaire de la boutique.

Car la discussion à propos d'un livre fait partir du plaisir de la lecture — au même titre que la découverte d'un auteur ou le partage d'un coup de coeur. D'où l'existence, peut-être de plus en plus importante, des clubs de lecture. Certains, informels. D'autres, plus encadrés. « J'ai l'impression que depuis que les livres coûtent plus chers, entre autres à cause de l'instauration de la TPS, les gens se les

échantent plus qu'avant », note Françoise Careil, de la Librairie du Square. Ainsi, dit-elle, il se forme des genres de clubs qui ne sont pas nécessairement des clubs organisés, mais plutôt des partages et discussions, souvent au sein du milieu de travail.

### Petit format, gros caractère

Ce qui, parfois, débouche sur des initiatives originales. Betty Achard, par exemple, était correctrice pour un hebdo montréalais quand, il y a six ans, a vu le jour le club qu'ironiquement, ses membres ont appelé le PFGC... pour « Petit format, gros caractère », fait-elle en riant. « Nous discutons souvent livres autour de la table, sur l'heure du dîner. Un jour, quelqu'un a lancé l'idée de continuer ces échanges, mais de manière plus structurée. Et, très rapidement, le club a pris forme. »

Actuellement en mode « pause », le PFGC se réunit aux cinq ou six semaines, à partir de 18h, chez Betty Achard — parce que, s'amuse-t-elle, « j'ai une table pour recevoir une quinzaine de personnes ». Personnes en très grande majorité de sexe féminin — et c'est une constante dans les clubs sur lesquels *La Presse* s'est penchée. Comme quoi, les statistiques concernant la lecture ne mentent pas: l'activité est davantage pratiquée par les femmes.

Voir CLUB en F2

Un coffret de 11 CD

L'intégrale de la série radiophonique produite par la radio de Radio-Canada

## RENÉ LÉVESQUE

*Pour redécouvrir les grands moments de sa vie et de sa carrière*

Un livre-disque

La voix de René Lévesque

Coll. Radio-livre  
96 pages • 24,95 \$



Photothèque La Presse ©

Dans son dernier ouvrage, Dany Laferrière trace à sa manière le portrait des différentes classes sociales aux États-Unis.

## DANY

Suite de la page F1

Quand l'hôtesse déverse, par mégarde, un thé bouillant sur l'enfant, on découvre, horreur, qu'il s'agissait d'un enfant mort, un enfant-valise, dans le ventre duquel on a avait caché de la drogue. Il y a plusieurs faits divers de cet ordre dont Laferrière se sert pour tracer, par petites touches, le portrait des différentes classes sociales aux États-Unis. Un portrait dessiné à l'intention des étrangers que nous sommes, Canadiens et Européens.

### Charlie Brown

«...Les États-Unis, il faut le savoir, forment un vaste pays où l'on trouve l'une des paysanneries les moins cultivées de la planète. Folklore très restreint (cow-boy, dinde, Halloween, quelques danses.) Pour comprendre la mentalité des petites villes, il faudrait retourner aux tableaux de Norman Rockwell. Et surtout ne pas oublier que le personnage de bande dessinée (culture populaire) le plus apprécié en Amérique est un perdant : Charlie Brown...»

«...ces gens qui vivent dans un monde si cloisonné et qui passent le plus clair de leur temps à maudire Washington et le gouvernement fédéral sont loin d'imaginer qu'ils pourraient exercer une certaine influence sur la vie des autres habitants de cette planète... Ailleurs n'existe pas... Les Américains dorment en se disant qu'un matin quelqu'un, un fou sûrement, aura l'audace de les prendre au mot. Une attaque, donc, sur le sol américain. Et ce sera, ils le savent profondément, le début de la fin.»

Un autre exemple : Un type invite le narrateur chez lui pour lui montrer quelque chose. C'est un maniaque de la langue anglaise qui passe son temps à chercher les fautes de grammaire et d'orthographe

### Dany Laferrière

Cette grenade dans la main du jeune Nègre est-elle une arme ou un fruit ?



dans les grands journaux et qui écrit régulièrement, en vain, aux responsables pour qu'ils s'excusent de leurs erreurs, on ne s'occupe pas de lui.

« Je vais vous montrer quelque chose... Venez... » Je le suis dans sa chambre. C'est pire qu'au salon. J'ai eu quelque difficulté à distinguer le lit sous la tonne de journaux. Il ouvre une grande armoire et sort un magnifique fusil tout neuf.

— Si c'est ainsi qu'il faut défendre sa langue...

Il me regarde. Je baisse les yeux. — C'est ce que je voulais vous montrer, dit-il, avec un sourire. »

On pourrait multiplier les exemples, ils vont dans tous les sens : le succès, l'argent, le sexe, les soap operas, la bouffe, les petites universités, Hollywood, la valley girl, les Noirs pour lesquels il est aussi dur que Mordecai l'a été pour les Juifs, les blondes... Et Cuba.

### Cuba

Ainsi cette discussion entre le narrateur et un Américain d'origine cubaine né aux États-Unis mais dont le père est un militant anti-Castro.

« Son truc, c'est Cuba (dit le jeune homme). Et Cuba, c'est une affaire privée pour lui. Mais je suis né aux États-Unis. Pour moi, les Américains ne peuvent pas être les autres... Je n'ai jamais vécu une seule journée sans entendre parler au moins une centaine de fois de

Cuba et de Castro. Souvent je crois devenir fou...»

«... ceux qu'il (Castro) a déposés en arrivant au pouvoir et qui tentent par tous les moyens en leur possession, aux États-Unis, de ruiner Castro, même s'il faut pour cela ruiner Cuba. C'est une vieille guerre entre deux factions de la minorité blanche de Cuba : les communistes et les capitalistes. Le peuple cubain paie les pots cassés. Les riches Cubains de Miami financent ce puissant lobby, dépensant des dizaines de millions de dollars pour que Washington maintienne cet infernal embargo sur Cuba. De son côté Castro se soigne, suit un régime sévère, arrête de fumer, tout cela pour se garder en santé et pouvoir les enterrer tous. Tous ces vieux riches cubains, Castro les connaît personnellement. Ils ont fréquenté les mêmes écoles privées de la Havane... »

### Patchwork

Vous voyez un peu le genre de livres. Une sorte de patch-work. Un tartan traversé par un autre fil conducteur : les grands écrivains américains. Quand le narrateur visite certaines villes américaines, il le fait en compagnie de grandes oeuvres américaines. Et il parle de ces oeuvres avec tellement de pertinence qu'on a envie de faire comme lui, lire les auteurs américains. Le passage sur Kérouac est fascinant.

Une réserve cependant : quand on s'inspire de l'actualité pour écrire, cette actualité risque de vieillir. C'est le cas de la Madonna dont il est question dans une anecdote et qui n'est pas encore maman, ou de Martha Stewart avant qu'elle ne soit accusée de délit d'initié. Il y a aussi des redites. Les éditeurs auraient pu faire un ménage dans les textes les plus anciens.

Cela dit, personne ne devrait se priver du plaisir de lire Dany Laferrière

★★★★

CETTE GRENADE DANS LA MAIN DU JEUNE NÈGRE EST-ELLE UNE ARME OU UN FRUIT ?  
Dany Laferrière  
vib éditeur, 353 pages

## LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

# Nelligan, l'album

RÉGINALD MARTEL  
regimartel@videotron.ca

Émile Nelligan est mort deux fois, ce qui ne l'a pas empêché de devenir immortel. En 1899, il n'a pas 20 ans quand il est interné à l'asile Saint-Benoît-Joseph-Labre, à la demande de son père. En 1941, usé cette fois dans son corps, il s'éteint à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu. Pour entrer de façon décisive dans l'histoire littéraire, il faut plus qu'un destin tragique. Il faut une oeuvre et celle du poète fut reconnue avant même qu'il sombrât dans « l'abîme du rêve ». Louis Dantin, qui prépara la première édition de ses poèmes, y fut pour beaucoup. Les contemporains de Nelligan aussi, en particulier ceux qu'il avait connus et fréquentés à l'École littéraire de Montréal. L'essor des études littéraires a permis ensuite aux universitaires de s'intéresser à l'homme et à l'oeuvre. Luc Lacourcière, en son temps, fut de ceux-là et plus tard, parmi d'autres mais plus qu'eux, Paul Wyczynski, qui écrivit la première biographie approfondie, complétée récemment par une biographie iconographique imposante, *l'Album Nelligan*.

Plus qu'une simple biographie en images, forcément lacunaire, le travail de l'universitaire d'Ottawa est un vaste regard porté sur l'époque de Nelligan, sur les lieux qu'il a habités, sur les écrivains qui l'ont marqué et sur la réception de son oeuvre. Plus de 500 documents, soigneusement décrits et datés, dans la mesure du possible, composent ce bel ouvrage. Les photos du poète lui-même sont rares. Il avait une belle tête, romantique à souhait, même dans son jeune âge. Il tenait cet avantage de sa mère,

femme d'une beauté remarquable, plus que de son père, au visage plus austère. A vrai dire, il tenait tout de sa mère. Elle était fille de notable, portée vers les arts et les lettres, et sensible à l'éveil de la vocation poétique de son fils. Nelligan l'aima plus que toute autre femme et on peut penser, ce que ne dit pas *l'Album Nelligan*, que son éducation religieuse et sa faible constitution psy-

chologique le portaient vers des femmes inaccessibles, plus âgées que lui, âmes soeurs qui ne risquaient pas de l'entraîner dans l'univers morbide de la faute. Émilie Amanda Hudon ne se résigna jamais à l'intermède de son fils, qui se fit contre son gré. Elle ne le visita pas à l'asile. Elle s'intéressa cependant de très près à l'édition de ses poèmes. Le père, fils d'immigrants irlandais, petit fonctionnaire besogneux de la Poste, plus porté sur l'alcool que sur la poésie, n'avait que faire d'un fils qui ne réussissait pas à l'école et que le rêve habitait plus que l'action. Il n'est pas étonnant que le jeune Émile ait tout fait pour échapper à l'empire de cet homme, allant jusqu'à gommer la sonorité anglaise de son patronyme.

Au fil des légendes des illustrations, on découvre des faits qu'une biographie conventionnelle ne permettrait pas d'intégrer au texte principal, à moins qu'elles ne méritent un important développement. L'auteur nous apprend par exemple

que Nelligan, séduit comme tout le monde par la renommée du Klondike, aurait songé, tout poète qu'il fût, à participer avec un ami à la Ruée vers l'or ; ou qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, « presque chaque rue importante du Vieux-Montréal avait sa librairie » ; ou encore que lors de la troisième visite de Sarah Bernhardt à Montréal, en 1896, « l'enthousiasme est à son comble malgré une forte résistance du clergé ». M. Wyczynski aurait pu ajouter que cette résistance n'était pas liée seulement au métier de la visiteuse, jugé scandaleux, mais aussi au fait qu'elle était juive.

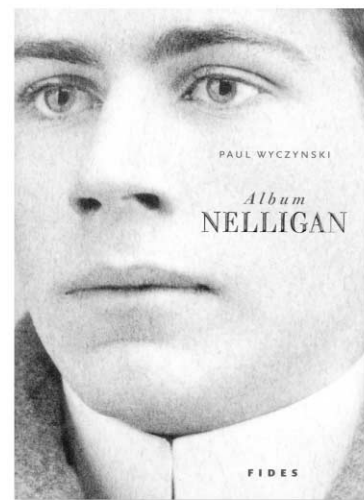
Les informations d'intérêt littéraire sont évidemment les plus fouillées. Les poèmes reproduits permettent à l'essayiste de rappeler ce que notre mythique poète national devait à ses homologues français. Il empruntait beaucoup, parce qu'il était jeune et influençable, à des représentants d'écoles fort différentes, romantiques, symbolistes ou parnassiens ; et du côté américain, comme on sait, à Edgar Poe, dont il a tenté de traduire le célèbre poème *The Raven*. Des poètes aujourd'hui oubliés — y en a-t-il qui ne le sont pas ? — tels Rodenbach ou Rollinat, faisaient partie de son panthéon. Les arts n'étaient pas non plus étrangers à son inspiration et plusieurs poèmes rendent hommage à des musiciens, peintres ou sculpteurs, dont Chopin surtout. Les poètes du Québec n'étaient pas en reste, au moins sur le plan de l'estime, encore qu'ils fussent moins « modernes » que Nelligan, qui lui-même ne l'était pas vraiment. Nelligan respectait Louis Fréchette, qui était alors ce qu'on appellerait maintenant un incontournable de la poésie québécoise. Rien d'ailleurs ne permet de croire,

si l'essayiste ne nous cache rien, que Nelligan ait manifesté quelque mépris envers quiconque. Les jugements étaient pourtant durs à l'époque. De Zola, le même Fréchette disait qu'il était un « sale écrivain », tandis qu'un certain Firmin Picard, rédacteur au *Monde illustré* de Montréal, le qualifiait de « verve empoisonnée » !

Si dans l'essai de M. Wyczynski de M. Wyczynski l'image domine, le texte est assez abondant pour offrir une lecture substantielle. L'ensemble contribue à consolider la connaissance qu'on peut avoir de Nelligan et de son oeuvre, tout en éclairant de façon magistrale la vie littéraire d'une petite communauté intellectuelle courageuse certes, mais non libérée encore des carcans du cléricisme. Ce beau livre, soigneusement exécuté comme il est d'usage chez Fides, nous rappelle aussi que le Montréal du tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles était le lieu au Québec où les idées et les modes trouvaient à s'exprimer avec le moins de contraintes. Fût-il né ailleurs, Nelligan n'aurait sans doute pas trouvé le soutien intellectuel et affectif qui lui a permis, bien qu'il en doutât jusqu'à en perdre la raison, d'affirmer son adhésion totale à la Poésie.

★★★ 1/2

ALBUM NELLIGAN  
Paul Wyczynski  
Éditions Fides, 440 pages



## APPRECIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

## CLUB

Suite de la page F1

Bref, autour de cette table dressée pour un repas léger, les dames et quelques messieurs du PFGG discutent de leurs lectures du mois. « Nous pouvons prendre un auteur en particulier. L'an dernier, par exemple, comme Eduardo Manet était invité au Salon du livre de Montréal, chacun a choisi un de ses livres et l'a présenté aux autres. » Une manière de rétrospective de l'homme et de l'oeuvre... avant d'aller, pour plusieurs, rencontrer l'écrivain au Salon. Pour ce qui est des livres choisis pour eux-mêmes, ils sont variés, pas toujours au rang des nouveautés (« Nous nous fournissons souvent chez les bouquinistes et nous apprécions les formats poche ») et pas toujours... petit-format-gros-caractères. Cela va d'*Un loup est un loup* de Michel Folco à *La Promenade au phare* de Virginia Wolf en passant par *La Petite Fille qui aimait trop les allumettes* de Gaétan Soucy.

Ce dernier écrivain, d'ailleurs, comme Guillaume Vigneault, Maxime-Olivier Moutier et Émile Ollivier, sont passés par le PFGG — le temps d'une soirée d'échanges... parfois musclés mais toujours sympathiques. « Nous ne sommes pas toujours toutes d'accord avec la vision de l'auteur. L'image de la femme que présente Guillaume Vigneault dans *Carnets de naufrage*, par exemple, a fait réagir une de nos membres et le débat a été très intéressant. »

Mais les rencontres d'auteurs ne sont pas au coeur des activités du PFGG comme elles le sont au Cercle littéraire Française-Loranger de Saint-Hilaire, qui en est à sa septième année et qui, 10 fois par an, invite des écrivains à rencontrer sa soixantaine de membres — qui paient une cotisation annuelle de 30 \$ — à la bibliothèque municipale. Cette année, Jacques Allard, Gilles Archambault, Jean-Jacques Pelletier, François Barcelo et

Sylvain Meunier sont au nombre des invités. « Le Cercle est né d'un besoin d'échanger avec des auteurs que l'on connaît et d'en découvrir de nouveaux », indique Marcel Poirier, trésorier de l'organisme dont les rencontres sont accessibles aux non-membres pour la somme de 5 \$ par soirée.

### Le cercle des 10 fermières

Le Cercle des 10 fermières est, lui, plus fermé. Dix, c'est 10, pas plus. Et « fermières », c'est féminin, point. Elles sont donc 10 dames — mais pas du tout fermières : en fait, elles vivent dans les beaux quartiers de l'île de Montréal ! — qui se réunissent 10 fois par an depuis une vingtaine d'années. Pas les mêmes depuis les débuts bien que certaines, oui, soient là depuis la fondation de ce club sélect qui se compose de deux types de membres : les terriennes et les volantes. « Les premières sont originaires du Québec ou y sont arrivées il y a longtemps. Les autres ne sont que de passage au pays... et dans le club, explique avec humour Michaela Leuprecht — qui est Autrichienne et vit au Québec depuis cinq ans. Des terriennes pour assurer la continuité dans le Cercle et accueillir les volantes, lesquelles ouvrent les horizons des premières en leur présentant des auteurs de leur pays d'origine.

Les rencontres mensuelles se font en rotation chez chacune des membres. La « fermière » du mois reçoit le Cercle à dîner — offrant pour l'occasion un petit cadeau à chaque invitée et un repas confectionné... sur le thème du livre du mois ou de l'année. « Car nous avons un thème annuel à partir duquel chaque membre suggère des titres. Cette année, par exemple, ce sont les origines. J'ai donc proposé des romans d'écrivains autrichiens. Mais une autre membre qui, elle,

adore la montagne, a pris cela comme « origine » et amené des livres évoquant les montagnes et les gens de montagne. » Sur ce thème, chacune décide d'un titre principal — qui sera lu par toutes — et d'autres ouvrages, eux, optionnels. « Notre liste annuelle compte une centaine de livres — en majorité des romans. Certaines lisent presque tout, d'autres moins. »

Mais toutes, discutent. Avec verve et de plus en plus d'aisance. « Il y a quelque chose de très personnel à parler de nos lectures : on se dévoile beaucoup à travers la joie ou la colère qu'un roman a suscitées en nous. D'où la connivence qui nous unit et les discussions... parfois très sérieuses que nous avons », fait en riant Michaela Leuprecht. Pas pour rien si les places au Cercle des 10 fermières sont très convoitées. Et si plusieurs des volantes, quand elles rentrent au bercail ou atterissent ailleurs, essaient à leur tour d'organiser un club. Un club à leur manière. À leur image.

### Un club sur le Web

C'est la constante : en plus d'être très féminin, le club est, au départ, le reflet du fondateur-trice.

Ainsi, on ne s'étonnera pas que Karine Villeneuve, quand elle a eu l'idée d'un club de lecture, s'est rabattue sur le Web : après tout, elle a créé le site Internet de plusieurs éditeurs ! Dans un premier temps, en 1997, elle a mis en ligne le *Guide de la bonne lecture* ([www.chez.com/guidelecture](http://www.chez.com/guidelecture)), parce qu'elle cherchait à ouvrir ses horizons de lecture. « Les gens venaient y déposer des critiques. Il y en a près de 3000 maintenant sur le site. » Que, peu après et à cause de la demande, elle a pourvu d'un club de lecture, BouquiNet — qui compte aujourd'hui une

centaine de membres de toute la francophonie. « Chaque mois, les membres ont trois livres à lire : un best-seller américain, un roman québécois et un roman européen. Puis, nous en débattons sur une liste de discussion. »

### De plus en plus nombreux

Quant à Marie-Anne Poggi, au départ technicienne en documentation, c'est dans les bibliothèques qu'elle plante ses clubs de lecture. De plus en plus nombreux. En fait, aujourd'hui, assez pour l'occuper à plein temps. « Je vais fêter mes 20 ans avec celui de la bibliothèque de Ville Mont-Royal et, depuis l'an dernier, j'en ai ouvert à Mascouche, Terrebonne, Pointe-Claire, Laval... » La liste s'allonge — et compte même des listes d'attente ! Là aussi, des rencontres mensuelles, des thèmes annuels, des suggestions du mois. Mais, surtout, rien d'obligatoire : « Il y a bien des gens à la retraite dans les clubs. Ils ont eu à faire beaucoup de choses obligatoires toute leur vie. Là, ils viennent pour découvrir, pour rattraper des lectures qu'ils n'ont pas eu le temps de faire, pour ratisser plus large. »

Comme quoi, la lecture format-club, ce n'est pas la dictature du livre mais l'amour du livre et l'ouverture au livre. Un beau et bon principe, non ? De quoi souhaiter une multiplication du concept. À quand un club de lecture à la station-service pour lecteurs rapides (prêts d'une semaine, soit la durée du plein) ; chez le dentiste, pour lecteurs lents (prêts de six mois, soit le temps entre deux nettoyages) ; ou dans les urgences des hôpitaux, pour lecteurs... disons, à vitesse variable ?

| MARC BOILARD |

# Pour être un vrai gars

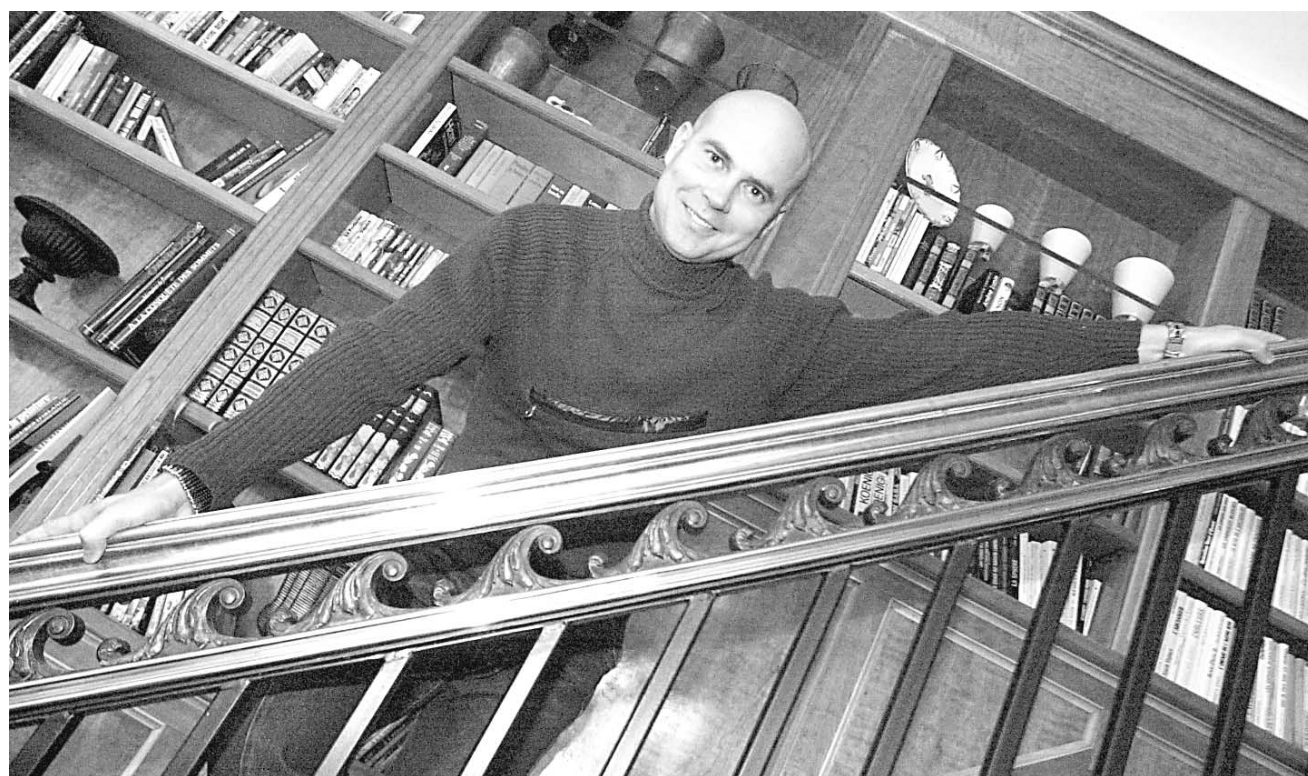


ISABELLE MASSÉ  
collaboration spéciale

Soyons directs, comme Marc Boilard aime l'être : Monsieur préfère avoir la langue ailleurs que dans sa poche ! Ses judicieux conseils sur la chose sexuelle, la drague et les relations de couple (à *Testostérone*, à TQS, et à *Je regarde moi non plus*, l'an dernier), nous font croire qu'il a tout vécu auprès de la gent féminine et tout touché !

Étonnamment, cet avocat de formation (et de 36 ans) n'a rien d'un Warren Beatty, dans la mesure où ses relations amoureuses se comptent sur les doigts de moins de deux mains. Elles ne se sont, par ailleurs, jamais éternisées ! « J'ai eu six ou sept blondes, affirme-t-il. Je suis de nature célibataire. Mais attention, célibataire et seul sont deux mots. Je n'ai pas vécu beaucoup de longues relations non plus, mais j'ai écouté les longues conversations de 100 000 filles. Einstein n'a jamais voyagé à la vitesse de la lumière et ça ne l'a pas empêché d'inventer la théorie de la relativité ! Il n'y a pas qu'une façon d'apprendre. »

Pourquoi alors s'empêcher de rédiger *Le Code Boilard du vrai gars* et d'enseigner (sans prétention évidente) aux messieurs dans quel état de corps et d'esprit approcher les filles et attirer leur attention ? À la demande des Éditions des Intou-



Marc Boilard

chables, Marc Boilard a couché sur papier des principes sur la drague. Pour ses pairs ? « Oui, mais je pense que je cible, au fond, les filles avec ce livre, avoue-t-il. Les textes sont d'ailleurs inspirés de vraies conversations avec plusieurs d'entre elles. Ma démarche est réfléchie, pas instinctive. Je n'ai aucune revendication. Je ne leur reproche rien, sauf leur manque de confiance. Je veux les faire réagir. »

Des titres comme « Ne mens pas », « Frenche-la aussitôt que possible », « Reste toujours le chef », « Au lit, domine-la », « Ne

fuis pas le conflit » et « Si tu as une blonde, sois fidèle » ont de quoi susciter plusieurs petits débats. Même si on a ici affaire à des textes légers sur des principes parfois trop brièvement élaborés.

Car Marc Boilard se défend d'avoir pondu un essai philosophique sur le comportement mâle idéal à adopter quand vient le temps d'aborder une femme. En ce sens, le processus d'écriture fut tout sauf astreignant. « Ce fut facile, une fois le concept de « Code » trouvé, admet-il. En une heure et demie, j'ai craché 75 principes. Des idées

qui sont devenues les titres de mes chapitres. Après, chaque matin en me levant, j'approfondissais le principe qui m'inspirait.

« Tu ne m'entendras jamais dire que je suis fier de mon livre, car c'est l'éditeur qui m'a invité à le faire, poursuit-il. Je ne me suis pas pris la tête pour l'écrire. Reste que je suis content du projet. Avoir le privilège d'écrire en sachant qu'on va être publié est merveilleux. »

Franç, Marc Boilard ? Assurément. Ce gérant d'humoristes (depuis dix ans) demande d'ailleurs à tous les gars, dans son *Code Boilard*

du vrai gars, de l'être. Principe premier pour avoir du succès auprès des demoiselles et des éventuelles conquêtes. En passant, qu'est-ce qu'un gars, ou plutôt, un vrai gars ? « C'est un gars vrai tout simplement, sans égard à l'orientation sexuelle, qui a le courage de dire qui il est vraiment. C'est d'ailleurs l'angle principal du livre. »

N'empêche, les relations homme-femme occupent une place significative dans ce livre de 135 pages. Même si ses idées sont tranchantes et qu'il a un penchant pour la polémique, Marc Boilard a su éviter les propos fœnicement machos dans ce premier livre. Mesdames, vous serez étonnées d'y lire un chapitre consacré à la peur de l'engagement masculin, aucunement justifiée en 2002, selon Boilard. « Pourquoi les hommes auraient-ils peur de s'engager alors que cette notion n'existe plus ? demande-t-il. Aujourd'hui, on peut s'en aller, mettre fin à une relation n'importe quand. Nos rapports avec les femmes ne devraient pas être compliqués ; seulement être une partie de plaisir. »

A-t-il raison ? Seule sa prochaine blonde le sait ! Ce « spécialiste de la drague » pense déjà à son autre livre, un journal écrit au quotidien sur sa vie avec les filles « et les réflexions qui en découlent, ajoute-t-il. Je veux également faire des spectacles-conférences intitulés « Lève-toi et drague ». Les techniques de la drague s'appliquent à tous les aspects de la vie. C'est ce que je fais avec le public et les lecteurs en ce moment. Grâce à ce livre, je le déstabilise et je m'expose. » Tombez-vous sous le charme Boilard ?

| POLARS |

## Pouvoirs occultes, émeutes sanglantes et cadavres à la criée

NORBERT SPEHNER  
collaboration spéciale

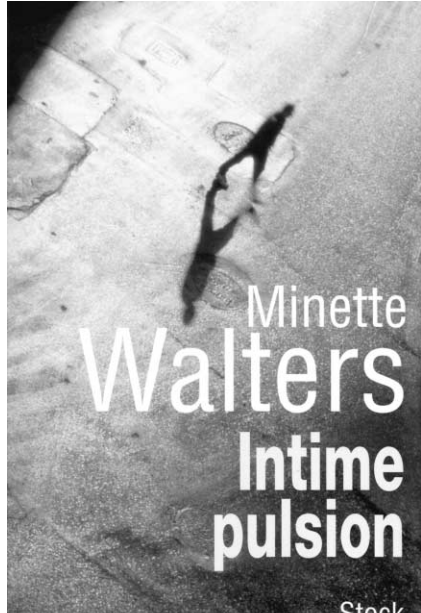
Les petits derniers de la Série Noire sont arrivés en ville, fleurant bon le cadavre exquis et l'hémoglobine fraîche ! Car du sang, il y en a dans celui que j'ai lu, *Nebuleuse.org* (Gallimard/Série Noire) de Colin Thibert (son troisième roman dans cette collection au cours des dix derniers mois). Martin Gerson, jeune enquêteur privé, est engagé par un banquier suisse pour rechercher son fils Bruno, disparu aux États-Unis depuis plus d'un an. Boulot de routine ? Peut-être pas... Les agents du F.B.I eux-mêmes ont fait chou blanc. Ceci ne décourage pas notre vaillant enquêteur qui a besoin d'argent et aime voyager. Dès le début, il se rend compte que la femme du banquier est folle, que sa fille ne vaut guère mieux, et que son riche client appartenait à une secte mystérieuse, un organisme très puissant dont on dit que « Nulle part, à aucun moment, il n'est question de secte. C'est pourtant bien d'une secte qu'il s'agit. D'une secte anonyme, invisible, et capitaliste ». Très vite, tout bascule, les témoins disparaissent ou meurent dans des circonstances atroces. Gerson s'entête et fonce... droit dans le piège qui lui était tendu, car la structure secrète qu'il vient de mettre à jour est très bien implantée partout sur la planète. En recherchant une brebis égarée, Gerson est tombé sur une bande de loups spécialistes des activités occultes, des trafics de compétences et des meurtres sur commandes. Excellent conteur, Thibert se sert ici habilement d'une narration à la première personne. Au début, Martin Gerson a un ton très décontracté, non dénué d'humour. Au fur et à mesure que l'intrigue progresse et que les ennuis s'accumulent, son récit se fait plus haletant, plus tendu alors que la suspense s'in-



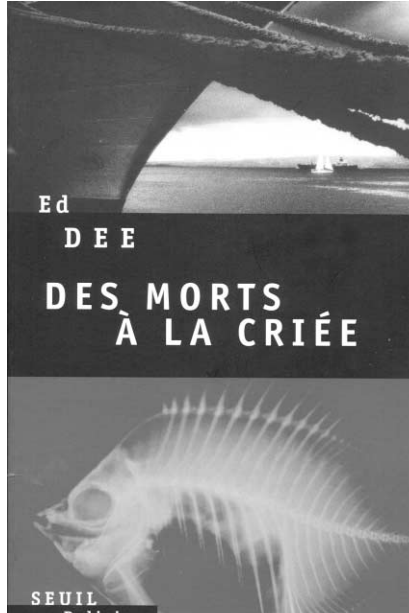
tensifie jusqu'au dénouement percutant qui en surprendra plus d'un. Bref, un auteur à suivre ou à découvrir...

### Un peu décevant

« Des lyncheurs imbibés d'alcool se déchainent. Un pervers sexuel est massacré. Cinq heures de sauvagerie : 3 morts, 189 blessés. » C'est avec ces manchettes de presse sanglantes que débute le neuvième roman de Minette Walters, *Intime pulsion* (Stock). Dans un récit qui fonctionne à rebours, elle va nous raconter comment et pourquoi on en est arrivé à cette tragédie qui a frappé au cœur d'Acid Row (titre original du roman), un quartier misérable de Londres, une cité-dépotoir où résident surtout des mères-célibataires, des orphelins, quelques vieillards démunis et une armée de drogués. Deux événements vont mettre le feu aux poudres : la révélation de la présence d'un pédophile relégué dans le quartier sous une nouvelle identité, et la disparition d'une fillette de 10 ans. Il n'en faut pas plus pour que quelques ci-



toyens bien intentionnés organisent une manifestation qui vire à l'émeute quand quelques têtes brûlées décident de « s'occuper » du prédateur sexuel présumé. Ces heures de violence, nous allons les vivre à travers trois personnages. À l'insu de la foule en colère, Sophie Morrison, jeune médecin, est tenue en otage au 23 Humbert Street par le pédophile et son père, un détraqué sexuel violent. Au même moment, Jimmy James, petit truand fraîchement sorti de prison, va se racheter une conduite et jouer les sauveteurs alors que les cocktails molotov se mettent à fuser. Quant à l'inspecteur-chef Tyler, il enquête sur la disparition de la fillette. Disons le franchement, les premières pages sont imbuables, mal écrites avec des dialogues de série Z. Une fois passé le cap de ce début laborieux, les choses s'améliorent, le suspense se met en place et nous entraîne jusqu'au dénouement bien pensé. Il reste qu'à l'exception de Jimmy, les protagonistes ne sont que des ombres. Sophie Morrison est carrément exaspérante. Le mes-



sage social est souligné à gros traits (pédophilie, pauvreté, violences verbales et physiques, drogues, lynchage, j'en oublie...). Sans parler de certaines invraisemblances... Minette Walters nous avait habitués à mieux !

### Le flic qui écrit des polars

Arrivé à la retraite, que fait un inspecteur de la police de New York qui a oeuvré pendant neuf ans dans le Bronx puis douze ans au Bureau du Crime organisé ? Il écrit des romans policiers. Ed Dee a fait une maîtrise en création littéraire et le résultat c'est *Des morts à la criée* (Seuil), son premier polar, publié en 1994 et porté aux nues par le *New York Times*. Depuis, il a publié trois autres romans avec les mêmes personnages, Anthony Ryan et Joey Gregory, deux inspecteurs de la police de New York. Un soir, Gregory et Ryan surprennent des mafieux en train de jeter un fût dans les eaux glacées de l'East River. Ils appellent les plongeurs qui retrouvent un corps, mais dans un autre fût. Le cadavre, c'est celui de

Jinx Mulgrew, flic disparu depuis dix ans. S'en suit une enquête trépidante, menée par des flics plutôt sympathiques qui ont affaire à une Mafia très active dans le marché au poisson de Fulton Street. Meurtres et menaces, chantage, corruption, nos deux policiers en voient de toutes les couleurs. En remontant ce cadavre, c'est tout un passé aussi puant que les boues de l'East River qu'ils ont ramené à la surface. À cet égard, certains de leurs collègues vont se révéler plus dangereux que les truands qui opèrent sur les docks. Dans ce roman de procédure policière, l'action ne manque pas, les rebondissement sont nombreux. L'expérience de l'auteur donne à cette oeuvre un caractère authentique. Ed Dee recrée fidèlement un monde qui a disparu avec le démantèlement de la Mafia dans les années 80.

On me permettra de terminer par une nouvelle qui concerne le polar québécois. Le premier Prix Saint-Pacôme du roman policier a été remis le 12 octobre dernier à Laurent Laplante, journaliste et critique bien connu pour *Des clés en trop, un doigt en moins* (L'Instant même). Le lauréat s'est mérité une bourse de 3000 \$, pour le meilleur polar publié au Québec dans les 12 derniers mois. Avis aux amateurs !  
Info : [www.societeduromanpolicier.com](http://www.societeduromanpolicier.com)

★★★½

NEBULEUSE.ORG  
Colin Thibert  
Gallimard (Série Noire), 264 pages

★★★

INTIME PULSION  
Minette Walters  
Stock, 373 pages

★★★½

DES MORTS À LA CRIÉE  
Ed Dee  
Seuil, 293 pages



SALON DU LIVRE  
DE MONTRÉAL 25<sup>e</sup>  
anniversaire  
25 ans au cœur du livre

14 18  
novembre  
2002

à la Place Bonaventure

Adultes 6 \$ W Aînés 4 \$ W Étudiants 3 \$ (Taxes incluses)  
[www.salondulivredeMontreal.com](http://www.salondulivredeMontreal.com)

### EXPOSITIONS

- La nuit à lire debout
- Reliure d'art *La Tranchefile*
- Une grande langue - le français dans tous ses états
- Livres comme l'air
- Nos mères de Clémence Desrochers
- Fondation Émile-Nelligan

### Heures d'ouverture

Jeudi au dimanche 9 h à 22 h  
Lundi 9 h à 18 h

Garder le **grand roulement** peut s'occuper des petits de 2 à 10 ans le vendredi, samedi et dimanche / 3 \$ l'heure.

Programme complet au **Salon du livre de Montréal** et sur le site Internet.



COLLECTE DE SANG  
le vendredi 15 et  
le samedi 16 novembre



La lecture en cadeau  
OFFREZ UN LIVRE  
NEUF À UN ENFANT



| ESSAI |

# Entre exaspération et illumination

CHARLES CÔTÉ

Le professeur Omar Aktouf a l'habitude de prêcher dans le désert. Titulaire en management à l'École des hautes études commerciales à Montréal, il s'érige comme un minaret d'humanisme dans une contrée de matérialisme et d'utilitarisme exacerbés.

Son ouvrage le plus récent, *La Stratégie de l'autruche*, contient la somme de ses exaspérations à l'endroit des managers, des écoles qui les forment, des sociétés qu'ils dirigent, des institutions qu'ils contrôlent et des gouvernements qu'ils influencent.

Anecdotes, statistiques, observations sur la philosophie et les illusions de la « classe managériale » sont jetées — trop souvent pélemêle — dans un portrait critique de la pensée qui domine actuellement, pour le meilleur et pour le pire, à peu près tous les centres de pouvoir.

La pensée de M. Aktouf s'inscrit dans un courant qui dénonce les excès du rationalisme. « Nous sommes encombrés de techniques et d'instruments plus « rationnels » et plus sophistiqués que jamais dans l'histoire de l'humanité, mais notre capacité de compréhension réelle et de réponse pertinente face à la complexité qui la défie n'aura, à l'inverse, jamais été aussi pauvre », écrit-il.

Il enchaîne avec un catalogue des horreurs de la gestion moderne : licenciement par la United Fruit de 15 000 travailleurs au Honduras après le passage de l'ouragan Mitch, exploitation « à outrance » de la forêt boréale, contraste entre les 2000 milliards dépensés chaque année en publicité et les 140 milliards jugés nécessaires par l'ONU pour éradiquer la pauvreté, la liste s'étire sur trois pages.

Le chapitre suivant examine la « dérive totalement mafieuse de la pratique comptable et financière »,

AUTRUCHE-DI

Not Found  
AUTRUCHE-DI

affirmation largement étayée par les scandales boursiers des derniers mois. M. Aktouf en fait remonter les causes aux origines mêmes de l'histoire économique, avec les réflexions d'Aristote sur la monnaie, jusqu'au constat actuel de la « sur-mathématisation de la pensée économique », une discipline aujourd'hui fondée sur de « délirantes élucubrations ». Ce phénomène permet, selon lui, d'évacuer les questions fondamentales de cette science pourtant si « humaine » : « Pourquoi produire ? Pourquoi s'enrichir ? Qui s'enrichit ? Comment ? Jusqu'à quelles limites ? Et au détriment de qui ? »

M. Aktouf pêche parfois par angélisme, comme à l'égard des peuples autochtones des Amériques. Si, à l'arrivée des Européens, les Amérindiens vivaient en relatif équilibre avec leur milieu, ce qui peut susciter l'admiration romantique, on sait aujourd'hui que les lointains ancêtres des « bons sauvages » ont probablement été la cause d'extinctions massives des grands mammifères.

Le professeur fait souvent preuve d'une brillante intuition, comme dans ses observations sur le fonctionnement du « souk de (son) en-

fance ». Dans ce marché traditionnel du monde arabe, les marchands demandent toujours le prix qu'ils croient le client capable de payer. Résultat : une sorte de redistribution du pouvoir d'achat, les plus riches finançant les aubaines consenties aux plus pauvres. On est loin de la mentalité actuelle du « marché », qui pousse les managers des multinationales à rechercher dans les zones les plus déshéritées de la planète les plus misérables des salariés.

Dans un autre chapitre où il retrace la « petite histoire de la plus-value », M. Aktouf se rattache au courant de pensée des « deux écots » (synthèse de l'écologie et de l'économie) pour dénoncer les tares congénitales de la comptabilité et de la finance actuelles. Il appelle de ses vœux rien de moins qu'un changement dans « les fondements des rapports entre le capital d'un côté, le travail et la nature de l'autre ».

Certains jugeront sans doute complètement « flyée » la tentative de description par la thermodynamique (une branche de la physique) du système économique. Elle débouche sur l'impossibilité physique... du profit. Mais cette discussion fait réfléchir sur notre civilisation basée sur l'utilisation de l'atmosphère comme dépotoir gratuit pour les gaz d'échappement des carburants fossiles. Comme quoi le profit est une notion toute relative...

Une critique importante : encore une fois, la maison Écosociété nous a servi, faute de moyens peut-être, un ouvrage qui aurait dû être l'objet d'un profond travail d'édition : il y a trop de confusion, trop de redites, pas assez de structure dans ce qui prend trop souvent l'allure d'un défilé.

★ ★ ★

LA STRATÉGIE DE L'AUTRUCHE  
Omar Aktouf  
Écosociété, 370 pages

| LITTÉRATURE FRANÇAISE |

# Christine Angot, l'amour qui blesse

JACQUES FOLCH-RIBAS  
collaboration spéciale

Christine Angot raconte. Elle ne fait que cela. Toujours, toujours, sans désespérer. Dans un style qui, dès l'abord, nous semble répétitif, obsessif, lancinant, où une phrase, voire une idée, voire un mot, est repris un peu plus loin, on dirait serré comme une éponge afin qu'il rende tout son jus — toutes ses interprétations possibles.

C'est le propre, on le sait, des esprits à idée fixe, des compulsifs, que de s'acharner, répéter, presser un quartier d'orange jusqu'à tout lui faire rendre, le jus et la pulpe, et même quelques petits morceaux de pelure, et même toute la pelure. Jusqu'à ce qu'il ne reste rien, que la compulsion. La littérature.

Voici comment il faut prendre un mot que quelqu'un a prononcé, peut-être sans intention précise de nuire, et le croquer par l'écriture, le bouffer, le digérer, le hoqueter, le rendre, avec toutes ses possibilités. Il s'agissait du mot : *Emmenez-la*. « Emmenez-la ça signifiait, aimez-la, ne la laissez pas toute seule comme ça, ne nous la laissez pas sur les bras (...) emmène-moi, ça voulait dire, mon amour je t'en prie, emmène-moi dans ta vie, emmène-moi où tu voudras, je te suivrai, où tu iras j'irai, c'était ça emmène-moi. C'était un truc classique de l'amour. Qu'elle avait repris, et dont elle avait fait : emmenez-la. Débarrassez le plancher avec celle-là. Vous êtes sûrs qu'il n'y a personne qui veut l'emmener ? On ne la vend pas cher. »

Ainsi de suite. Vous avez vu, comment cela fonctionne ? Sur ce mot, il y en a plusieurs pages. Mais surtout, admirez la manière, le style, la musique, d'Angot.

Que dit-elle, que raconte-t-elle ? Qu'il y eut un roman, *L'inceste*. L'accueil de la *gentry* parisienne fut pincé — pour le moins. D'autres diraient l'establishment littéraire, mais littéraire serait de trop. On n'a pas idée de la stupidité satisfaite de ces gens-là. Ensuite, il y eut *Quitter la ville*. Hon. Jalousie. Condescendance. Détestation. Et puis quoi, cette femme chez Pivot ne joua pas

BRESIL-DIM

Not Found  
BRESIL-DIM

le jeu, elle engueula du monde. Puis, elle fut invitée chez Ardisson. Elle était fatiguée, crevée de cette nullité parisienne : « Les gens me vidaient, les gens me prenaient tout ce que j'avais, je n'avais plus rien à moi, je n'étais plus qu'un stylo ambulante et sans vie. » Mais elle y alla quand même, sottise, et ce fut le désastre. Elle se leva et s'enfuit. Bien fait, elle n'avait rien à faire là.

Détresse de cette femme, à Paris dont elle n'aime pas les habitudes mondaines, Paris qu'elle a voulu, mais qui lui semble, à l'usage, « intelligent, rapide, mais vide ». Détresse, fatigue, et soudain au détour des phrases apparaît ceci : « Est-ce que je vais rencontrer quelqu'un ? »

Et voilà tout-à-coup qu'elle trouve.

Elle croit bien reconnaître celui-là, Pierre-Louis, celui qui fera un couple, une complicité avec elle. Rapprochements, tropismes, aimantation. À partir d'une réception très parisienne où se trouve ce monsieur, nous allons plonger, comme Christine, dans cette relation, ce couple, cet amour qui refuse de dire son nom parce que l'amour, pour elle, « c'est tout nu, ce n'est pas romantique ». L'amour qui est là, pourtant, on ne peut s'y tromper : « Ça glissait. Enfin. Ça glissait enfin. Enfin quelque chose qui allait. Quelqu'un qui allait. » Illustration de la célèbre phrase de Cocteau : « Il n'y a pas d'amour, il n'y a que des gestes d'amour. »

Mais justement, les gestes de cet amour-là se retiennent, hésitent. Le doute, avec ses phases d'optimisme et ses moments de rien, de vide, d'assurance que cela n'est pas possible. Magnifique, je crois bien. C'est l'anatomie de ce que d'autres appellent une relation de couple — au demeurant, quel mot bien trouvé : la *relation* d'une vie à deux.

Un couple composé d'un solitaire, lui, qui « délirait à intervalles réguliers » afin de protéger sa liberté, sa chère liberté que le moindre mot de Christine vitriolise. Et, partie féminine du couple, cette femme gouailleuse, hypertendue, prise par cet amour qu'elle juge depuis le début, impossible, et qui doit la délivrer de l'amour de son père — un autre qui se nomme Pierre — c'est le grand moment, et long, d'un roman de plus en plus prenant, plus la lecture avance. Le monologue de Joyce a fait des petits, une petite, et nous ne perdons pas au change. Cela saigne, c'est un monologue de blessée, et parfois c'est drôle.

Vous n'êtes pas obligés de me croire : les livres de Christine Angot sont extraordinaires. Sortis du gnanngnan habituel de la littérature française actuelle. Pas pareils. Si ce n'est déjà fait, il faut lire au moins celui-ci, *Pourquoi le Brésil ?*, afin de rêver ensuite, et longtemps, au pouvoir des mots et à cet art que l'on nomme littérature.

★ ★ ★

POURQUOI LE BRÉSIL ?  
Christine Angot  
Stock, Paris, 222 pages

**BANDES DESSINÉES**  
8000 titres en librairie  
Sans doute le plus grand choix!  
**marchedulivre.qc.ca**  
ACHAT-VENTE @ BERRI-UQAM  
3089842A **Angle** 3092085  
de Maisonneuve et St-Hubert

» STAND 480

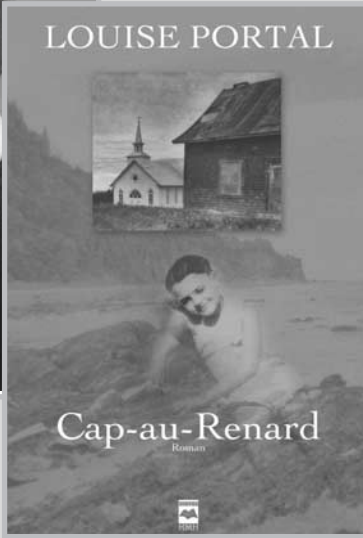
Venez rencontrer...  
HURTUBISE  
HMH



LOUISE PORTAL

CAP-AU-RENNARD

» Samedi 16 novembre 13h à 15h  
» Dimanche 17 novembre 14h à 16h



LOUISE PORTAL

Cap-au-Rennard

**Robert PICHÉ**  
Le journaliste Pierre Cayouette livre le portrait attendu du commandant Robert Piché qui a réussi un atterrissage forcé aux Açores, le 24 août 2001.

PIERRE CAYOUCETTE

**Robert PICHÉ aux commandes du destin**

Libre Expression  
QUEBECOR MEDIA

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL  
Stand 977  
jeu. 19 h à 20 h  
ven. 19 h 30 à 21 h  
sam. 14 h 30 à 17 h 30  
dim. 14 h 30 à 17 h 30

Robert Piché  
aux commandes du destin  
328 pages - 24,95 \$

EN VENTE PARTOUT  
Libre Expression  
QUEBECOR MEDIA

— AVEZ-VOUS LU? —

**L'ARAINÉE GÉANTE**  
Texte : Estelle Whittom  
Illustrations : Stéphane Simard  
Traduction en atikamekw : Martha Niquay  
Récit qui aborde un thème universel : la peur. Ce texte a remporté le premier prix du concours littéraire Lurelu 2000.  
Coll. Album du crépuscule 5 ans et plus 24 pages/8,95 \$  
Les Éditions du soleil de minuit

**La légende du corbeau**  
Texte : Isabelle Larouche  
Illustrations : Julie Rémillard-Bélanger  
Traduction en inuittitut : Sarah Beaulne  
En oubliant leur couverture appelée qaag, les chasseurs inuit ne pouvaient pas prévoir pareil dénouement...  
Coll. album du crépuscule 5 ans et plus 24 pages/8,95 \$  
Les Éditions du soleil de minuit

HISTOIRE

# Pour ne pas oublier

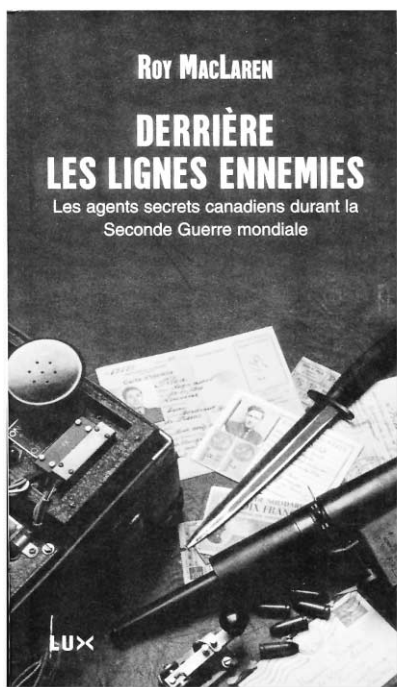
PIERRE VENNAT

Peu à peu, après l'histoire des femmes et celle des travailleurs, l'histoire militaire du Canada en général et du rôle qu'y ont joué les Canadiens français est en train de s'écrire. Si la production d'excellentes études sur les exploits des militaires canadiens au XX<sup>e</sup> siècle continue à ce rythme, il n'y aura plus de prétexte, dans quelques années, pour que les Québécois continuent, en si grand nombre, à l'ignorer. En un mot, après l'histoire des institutions, l'histoire sociale des hommes et femmes qui peuplèrent notre pays au XX<sup>e</sup> siècle est en voie de s'écrire, qu'ils aient été militaires ou non.

Cette fois-ci, grâce aux Éditions Lux, qui ont utilisé les services du traducteur Pierre R. Desrosiers, les lecteurs francophones ont droit à une histoire, la plus complète possible, des exploits des agents secrets canadiens durant la Seconde Guerre mondiale.

*Derrière les lignes ennemies*, traduction de *Canadians Behind Enemy Lines 1939-45*, publié déjà il y a quelques années aux Presses de l'Université de la Colombie-Britannique sous la plume de Roy MacLaren, raconte les prouesses de ces dizaines de soldats non conventionnels qui firent partie du British Special Operations Executive, un organisme dont l'existence fut marquée par la controverse et la dispute. Sa mission était d'encourager la Résistance dans les pays occupés par les Allemands ou les Japonais, en Europe et en Asie, en y dépêchant des agents qui devaient organiser les volontaires locaux et les entraîner en matière de sabotage, de démolition d'installations industrielles, d'embuscades, de perturbation des communications et, dans certains cas, de collecte des renseignements.

Les Canadiens qui se portèrent volontaires pour combattre en territoire ennemi provenaient surtout de trois groupes ethniques différents : les Canadiens français, appelés surtout à combattre derrière les lignes en France, de concert avec la Résistance française ; les immigrants d'Italie et d'Europe de l'Est, pour aider la résistance antifasciste en Italie et les partisans de Tito en Yougoslavie et autres mouvements semblables dans les pays voisins ; et enfin, des Canadiens



d'origine asiatique appelés à aller aider les maquisards dans la jungle, contre les Japonais.

Le nom et les exploits de quelques-uns de ces héros nous sont connus. Soit qu'ils aient accordé des entrevues aux journaux, à leur retour au pays, soit qu'on ait réussi à en apprendre plus long sur eux. C'est ainsi que les exploits de Gabriel Chartrand, le frère du bouillant syndicaliste Michel Chartrand, Lucien Dumais, Gustave Biéler, Guy d'Artois, Pierre Chassé, Paul-Émile Labelle et bien d'autres sont connus des amateurs québécois d'histoire militaire. Nous-même leur avons consacré un chapitre complet dans notre ouvrage *Les Héros oubliés* et la plupart d'entre eux ont eu droit à un article consacré à leurs exploits dans *La Presse* en 1945 ou en 1946.

Mais le livre de MacLaren parle de beaucoup d'autres, francophones ou non. Des histoires de prouesses dignes d'un roman pour collégien s'entremêlent à des histoires d'intrigues et de trahison d'une complexité proprement proustienne ; haute stratégie et basse tactique vont fréquemment main dans la main.

Comme l'explique l'auteur, le S.O.E. était essentiellement une formation non orthodoxe, créée pour faire la guerre de manière non orthodoxe, en des lieux non orthodoxes. On n'avait encore rien vu de pareil et l'on ne verra probablement jamais rien de pareil. L'action

du S.O.E. était dans le droit fil de la tradition d'excentricité anglaise, ce genre d'action qui apparaît d'abord bizarre et dont on reconnaît ensuite qu'elle était éminemment raisonnable.

Raconter les faits et gestes des Canadiens qui ont mené des opérations derrière les lignes ennemies de 1939 à 1945 ne fut pas facile. Premièrement, la mémoire des survivants, tant d'années après les faits, était naturellement déficiente et sélective. Et les services secrets, par définition, ne publient pas de rapports volumineux et complets sur leurs activités. Sans compter que les agents envoyés derrière les lignes, avaient bien autre chose à faire que de consigner leurs activités dans un rapport.

Mais au moins, MacLaren aura tiré leur nom de l'oubli. Surtout ceux du major Gustave Biéler, fusillé par les SS après avoir été cruellement torturé mais qui refusa de parler, au point que les Allemands lui firent une garde d'honneur pour l'amener au peloton d'exécution ; Roméo Sabourin, qui fut pendu à un crochet de boucher fixé dans un mur par ses bourreaux de la Gestapo, lentement étranglé par une corde de piano. On ne lui permit pas d'avoir le coup rompu par une chute au bout d'un câble et son agonie fut lente. Alcide Beauregard et François Adolphe Deniset, dont on connaît moins bien les circonstances de leur mort, sachant seulement qu'après avoir été interrogés et torturés par la Gestapo et torturés dans une prison parisienne, ils furent transportés en Pologne à l'été 1944 et exécutés vers septembre 1944.

L'histoire militaire est comme un casse-tête. Pour avoir une vue d'ensemble, il est essentiel d'avoir en main tous les morceaux et de pouvoir les mettre, chacun à sa place. Ce n'est pas encore fait, mais le fait d'avoir enfin en français — même si un ouvrage traduit n'a jamais la saveur d'un ouvrage original — une oeuvre comme celle de MacLaren constitue une pièce importante pour comprendre le puzzle.

★ ★ ★

DERRIÈRE  
LES LIGNES ENNEMIES  
Roy MacLaren,  
traduction de P.R. Desrosiers  
Éditions Lux, 386 pages



L'auteur Roy MacLaren raconte les faits et gestes des Canadiens qui ont mené des opérations militaires derrière les lignes ennemies, de 1939 à 1945.

## Le groupe Guérin

vous attend au Salon du livre de Montréal

au kiosque n° 281

### SÉANCES DE SIGNATURES

**Renald Legendre**

STOP AUX RÉFORMES SCOLAIRES

Vendredi 15 novembre 2002, 19 h 30 à 21 h

**Alain Messier**

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE ET HISTORIQUE DES PATRIOTES

Vendredi 15 novembre 2002, 18 h à 19 h 30

Dimanche 17 novembre 2002, 14 h à 15 h 30

**Lionel Meney**

POLÉMIQUE À PROPOS DU DICTIONNAIRE QUÉBÉCOIS-FRANÇAIS

Samedi 16 novembre 2002, 14 h à 15 h 30

**Jean Grignon**

DOUCES DÉLIQUANCES

Samedi 16 novembre 2002, 15 h 30 à 17 h

## Palmarès Renaud-Bray

Le baromètre du livre au Québec

du 29 oct. au 4 nov. 2002

Rang	Catégorie	Titre	Auteur	Éditeur
1	Roman Qc	UN PEU DE FATIGUE	S. BOURGUIGNON	Qc Amérique
2	Pratique	LE GUIDE DE L'AUTO 2003	DUVAL / DUQUET	L'Homme
3	Santé	ET SI ÇA VENAIT DU VENTRE ?	P. PALLARDY	Robert Laffont
4	Psychologie	DE L'ESTIME DE SOI À L'ESTIME DU SOI	J. MONBOURQUETTE	Novalis
5	Roman Qc	CATALINA	G. GOUGEON	Libre Expression
6	Actualité	APRÈS L'EMPIRE	E. TODD	Gallimard
7	Essais Qc	PAROLES D'HOMMES	M. BRUNET	Qc Amérique
8	Roman Qc	LES YEUX BLEUS DE MISTASSINI	J. POULIN	Leméac
9	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT	E. TOLLE	Ariane
10	Jeunesse Qc	RACONTE- MOI LA NOUVELLE- FRANCE...	FOURNIER/RAYMOND	Rose-film s
11	Roman Qc	À L'HEURE DU LOUP	P. MORENCY	Boréal
12	Polar	VOYAGE FATAL	K. REICHS	Robert Laffont
13	Psychologie	LES VILAINS PETITS CANARDS	B. CYRULNIK	Odile Jacob
14	Roman	LA RUE DE L'ESPOIR	D. STEEL	Pr. de la Cité
15	Essais	MIKE CONTRE-ATTAQUE !	M. MOORE	Boréal
16	Roman	LA TACHE	P. ROTH	Gallimard
17	Psychologie	QUI A PLOQUÉ MON FROMAGE ?	J. SPENCER	Michel Lafon
18	Jeunesse Qc	CHANSONS ET RONDES POUR S'AMUSER (Livres & CD)	H. MAJOR	Fides
19	Roman Qc	L'ANGLE MORT	J.-F. CHASSAY	Boréal
20	Santé	CE QUE LES MAUX DE VENTRE DISENT DE NOTRE PASSE	G. DEVROEDE	Payot
21	Roman Qc	LA ROUTE DE L'OUEST	R. HÉTU	vib éditeur
22	Roman	LE PIANISTE	W. SZPILMAN	Robert Laffont
23	Jeunesse	ARTEMIS FOWL, t. 2 - Mission polaire	E. COLFER	Gallimard
24	Polar	LE PACTE CASSANDRE	R. LUDLUM	Grasset
25	Essais Qc	LE LIVRE NOIR DES ÉTATS-UNIS	P. SCOWEN	les Intouchables
26	Actualité	L'ÉTAT DU MONDE 2003	COLLECTIF	Boréal
27	Roman Qc	OUF !	D. BOMBARDIER	Albin Michel
28	Jeunesse	QUATRE FILLES ET UN JEAN	A. BRASHARES	Gallimard
29	Spiritualité	METTRE EN PRATIQUE LE POUVOIR DU MOMENT...	E. TOLLE	Ariane
30	Roman Qc	VISAGE RETROUVÉ	W. MOUAWAD	Leméac
31	Roman	ROBERT DES NOMS PROPRES	A. NOTHOMB	Albin Michel
32	Cuisine	100 PERSONNALITÉS, 100 RECETTES tous les profits de la vente sont versés à l'Institut de cardiologie	COLLECTIF	Fondation des Aïles de la mode
33	Biograph. Qc	TESTAMENT D'UN TUEUR DES HELLS	P. MARTINEAU	les Intouchables
34	Roman Qc	CAP-AU-RENARD	L. PORTAL	Hurtubise HMH
35	Psychologie	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI !	T. D'ANSEMBOURG	L'Homme
36	Roman Qc	BONBONS ASSORTIS	M. TREMBLAY	Leméac / Actes Sud
37	B.D.	TITEUF, t. 9 - La loi du préau	ZEP	Glenat
38	Psychologie	ENFANTS-ROIS, PLUS JAMAIS ÇA !	C. OLIVIER	Albin Michel
39	Jeunesse Qc	CHANSONS DOUCES, CHANSONS TENDRES (Livres & CD)	H. MAJOR	Fides
40	Cuisine	SUSHIS ET COMPAGNIE	COLLECTIF	Marabout
41	Roman	LES CORRECTIONS	J. FRANZEN	Boréal
42	Essais	L'OBSESSION ANTI-AMÉRICAINNE	J.-F. REVEL	Plon
43	Érotisme Qc	AU FOND DES CHOSES	W. ST-HILAIRE	Lancôt
44	Polar	MYSTIC RIVER	D. LEHANE	Rivages
45	Actualité	GUERRE ET MONDIALISATION	M. CHOSSUDOVSKY	Écosociété

Plus de 1000 Coups de Cœur, pour mieux choisir.

24 succursales au Québec  
Pour commander : (514) 342-2815  
www.renaud-bray.com

# Bernadette RENAUD



Les chemins d'Ève tomes 1 et 2 de Bernadette Renaud

L'auteur d'*Un homme comme tant d'autres* remercie ses lecteurs de l'avoir suivie au cours de 25 années d'écriture en leur offrant une nouvelle saga.

Les chemins d'Ève présente un tableau saisissant du Québec contemporain, depuis la Révolution tranquille à aujourd'hui.

EN VENTE PARTOUT

Libre Expression  
QUEBECOR MEDIA

## ROMAN HISTORIQUE

## Une rose et un diamant

MARIO DUFRESNE  
collaboration spéciale

Le cours qu'a suivi Sarah Breedlove, afin de devenir Madam C.J. Walker, est à ce point fascinant qu'il en devient le principal intérêt du roman qu'en a tiré Tananarive Due avec *La Rose noire*.

Non pas que l'écriture ne soit pas à la hauteur du personnage, mais — et c'est là un hommage qu'il faut rendre à l'auteur surtout connue pour ses romans fantastiques — elle a su se faire discrète pour accorder toute la place qui revient à cette femme hors du commun.

La jeune Sarah est née en Louisiane en 1867, de parents qui ont connu l'esclavage et qui, quelques années après sa naissance, furent emportés par la fièvre jaune. Le terrible *Yellow Jack*. Rien, absolument rien, ne la destinait à la fortune et à la gloire, si ce n'est qu'elle était différente des deux autres enfants de la famille par sa soif de connaissances et son intelligence vive. Mais ça ne suffit pas lorsqu'on n'a pas eu la « chance » de naître dans un milieu blanc et aisé. Sarah devrait se contenter de rêver à ces dames de la haute société louisianaise dont elle admirait en cachette les belles toilettes. Sans jamais en faire partie.

Et pourtant, à sa mort, en 1919, elle était devenue la première Noire américaine, à faire partie de la liste des millionnaires de ce pays. On évaluait sa fortune personnelle à 600 000 \$ sans compter le domaine qu'elle s'était fait construire à Irvington, dans l'État de New York. L'entreprise de produits capillaires qu'elle avait fondée s'était transformée en un véritable empire. Au moment de son décès, l'ex-blanchisseuse employait 25 000 personnes. Presque exclusivement des femmes devenues agentes de cette maison spécialisée qui portait son nom. Et tout ça, en mettant au point une formule qui permettait de traiter les cheveux crépus destinée surtout aux afro-américaines !

C'est cette histoire que relate Tananarive Due, sans larmoiement et sans complaisance. Or, il aurait été facile de sombrer dans le pathos pour raconter certains passages de la vie de son héroïne, le lynchage de son premier mari, les problèmes familiaux, la perte quasi totale de ses cheveux avant de découvrir sa célèbre formule, etc.

Le projet de raconter la vie de « Madam » Walker devait être signé par Alex Haley, mais celui-ci allait mourir alors qu'il venait tout juste de compléter sa recherche. Un travail colossal de 10 ans. Et par un concours de circonstances, les caisses de documents

amassées ont atterri dans le bureau de l'ex-chroniqueuse du *Miami Herald*. Le lecteur n'y perd rien. Garanti.

## Le diamant de Jérusalem

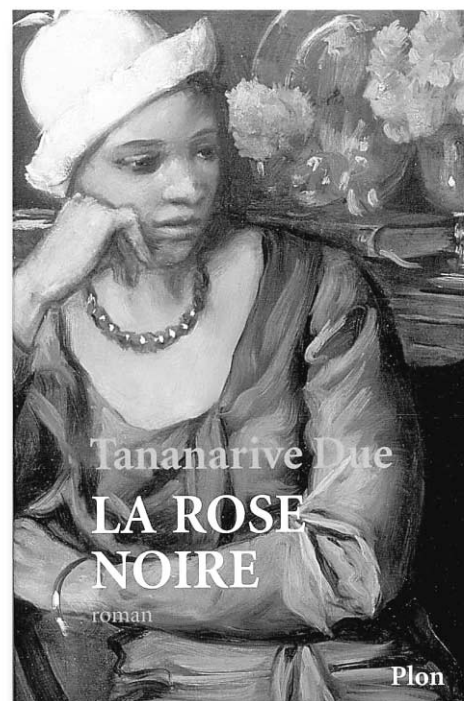
Noah Gordon n'est pas, à proprement parler, un écrivain vedette. Ce qui ne l'empêche pas de jouir d'une renommée que lui envieraient plusieurs confrères. Une notoriété qui lui permet d'écouler des millions d'exemplaires de ses ouvrages, comme ne manque pas de nous le rappeler son éditeur. Traduit dans plusieurs langues, le septuagénaire américain a su établir sa réputation tant dans son pays qu'un peu partout en Europe, notamment en Espagne où se situait l'action du *Dernier juif*. Mais c'est en grande partie à l'Allemagne qu'il doit sa première percée sur le vieux continent.

Malgré la reconnaissance que lui avait apportée la parution, aux États-Unis, de son premier véritable roman, *The Rabbi*, (26 semaines sur la liste des best-sellers du *New York Times*) une histoire inspirée de ses propres origines juives, lorsque Noah Gordon fera paraître *The Physician*, ce ne sera pas la catastrophe, mais tout comme. Celui qui avait fréquenté la faculté de médecine pendant un semestre avant d'opter pour le journalisme et la création littéraire, ne parviendra qu'à en écouler une dizaine de milliers d'exemplaires. Mais il y a parfois de ces hasards... Tombé entre les mains de l'éditeur allemand Karl H. Blessing qui affectionne cette histoire, *The Physician* se vendra à six millions d'exemplaires dans la langue de Wagner. Misant sur ces nombreux succès, et principalement sur celui obtenu par *Le Dernier Juif*, dont il a publié la version française l'an dernier, l'éditeur Michel Lafon lançait récemment *Le Diamant de Jérusalem*, un ouvrage dont la parution en langue anglaise remonte à 1979.

Construit sur le modèle des polars, *Le Diamant de Jérusalem* se déroule, comme son titre l'indique, dans le milieu des diamantaires juifs. Mais, passionné par l'Histoire, l'auteur ne pouvait pas se contenter de faire évoluer ses personnages exclusivement dans le Jérusalem contemporain. C'est pourquoi l'aventure nous renvoie aussi loin qu'à Nabuchodonosor, même un peu avant, pour nous signifier l'importance de la pierre que Harry Hopeman, diamantaire et professeur émérite, sera chargé de retrouver.

Or, pour y parvenir, il devra composer avec des membres de puissances diverses, Israël, la Palestine et l'Église catholique qui revendiquent tous la propriété légitime du fameux joyau taillé par ses ancêtres. Il aura à faire face à des gens prêts à tout pour se le procurer, sans compter les trafiquants et faussaires de tout acabit qui évoluent dans ce milieu et qui pourraient mêler passablement la donne.

Harry fera équipe avec Tamar dont il ne saura jamais tout à fait si elle est une agent du Mossad ou seulement conservatrice au



Musée d'Israël envoyée pour l'aider dans ses recherches tel qu'elle le prétend. David Leslau, brillant archéologue dont la misanthropie et le mauvais caractère n'ont d'égal que le génie, complètera ce trio d'experts.

C'est dans les petits détails que renferme le récit qu'on apprécie l'auteur à sa juste valeur. Il y a là-dedans une foule d'anecdotes qui nous aident à comprendre l'histoire du peuple juif et sa quête pour se reconstruire une patrie avec les dérapages que l'on sait. De fines observations qui démontent minutieusement plusieurs clichés encore véhiculés ou encore nous font saisir de quelle façon certains préjugés, une fois bien alimentés, peuvent conduire aux pires atrocités. Gordon explique sans détour pourquoi, et surtout comment, tant de Juifs sont devenus diamantaires ou encore banquiers. Avec lucidité, il constate également que les temps changent, qu'il n'y a plus les bons d'un côté et les méchants de l'autre même lorsqu'on parle du peuple élu. Autant de réponses et de questions que l'ancien journaliste étale et qui lui sont venues, justement, en creusant et en interrogeant l'Histoire. Et, qu'il prend plaisir à partager avec ses lecteurs.

★★★★

LA ROSE NOIRE  
Tananarive Due  
Traduction Frank Straschitz  
Plon, 504 pages

★★★ 1/2

LE DIAMANT DE JÉRUSALEM  
Noah Gordon  
Traduction Yves et Claire Forget-Menot  
Michel Lafon, 329 pages

**SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL** 25<sup>e</sup> anniversaire  
25 ans au cœur du livre

**CONCOURS : « Les livres : une passion familiale »**

**5 000 \$** de livres en prix.

Il n'y a pas d'âge pour être passionné de livres !

Vous l'étiez déjà à l'âge qu'ont vos enfants aujourd'hui ? Ils le sont encore plus que vous ? Vous vous demandez sur quelle table de chevet se retrouvera la dernière nouveauté ou le vieux classique écorné ?

Faites-nous part des lectures qui ont bercé votre enfance et de celles qui aujourd'hui captivent vos enfants. Quel était votre livre préféré ? Quel est celui de vos enfants ?

Participez en famille en nous faisant parvenir vos choix respectifs et courez la chance de gagner des livres pour tous vos goûts.

Seront attribués par tirage au sort :  
**1<sup>er</sup> prix** : une bibliothèque de livres jeunesse et adulte d'une valeur de 2 500 \$ ;  
**2<sup>e</sup> prix** : 25 sélections de livres jeunesse et adulte d'une valeur de 100 \$ chacune.

La famille gagnante sera conviée à recevoir son prix lors de la soirée d'inauguration du **Salon du livre de Montréal**, le jeudi 14 novembre 2002. Le nom des gagnants sera publié dans **La Presse**.

Participez de l'une des façons suivantes :  
→ remplissez le coupon ci-joint et retournez-le aux bureaux du **Salon du livre de Montréal** au 480, boul. Saint-Laurent, bureau 403, Montréal (Québec) H2Y 3Y7 ou  
→ sur notre site Internet à l'adresse : [www.salondulivredeMontreal.com](http://www.salondulivredeMontreal.com)

Le concours se termine le 12 novembre à 23 h 59. La valeur totale des prix offerts est de 5 000 \$. Les règlements sont disponibles aux bureaux du Salon du livre de Montréal et sur notre site Internet.

**CONCOURS « Les livres, une passion familiale »**  
ÉCRIRE EN LETTRES MOULÉES

Choix du parent : \_\_\_\_\_  
Choix de mon enfant : \_\_\_\_\_  
Nom du parent : \_\_\_\_\_  
Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_  
Téléphone (rés.) : \_\_\_\_\_ Téléphone (trav.) : \_\_\_\_\_

Adultes 6 \$ • Aînés 4 \$ • Étudiants 3 \$ (Taxes incluses)  
[www.salondulivredeMontreal.com](http://www.salondulivredeMontreal.com)

3083143A 3083171

**Identifiez correctement cette personne et courez la chance de gagner le livre**

**Paroles d'hommes de Mathias Brunet**

**125 livres à gagner**

**La Presse**

QUÉBEC AMÉRIQUE  
[www.quebec-amerique.com](http://www.quebec-amerique.com)

**Indice : Il a été pendant longtemps commentateur à la Soirée du hockey de la SRC :**

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_ App. : \_\_\_\_\_  
Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_  
Téléphone (domicile) : ( ) \_\_\_\_\_  
Téléphone (travail) : ( ) \_\_\_\_\_

Retournez le coupon de participation à l'adresse suivante :  
« Concours Paroles d'hommes », Québec Amérique, 329, rue de la Commune Ouest, 3<sup>e</sup> étage, Montréal, Québec H2Y 2E1. Tirage le 1<sup>er</sup> décembre à 15 h. Les règlements du concours sont disponibles chez Québec Amérique. Valeur totale des prix offerts, 3 119 \$. Les fac-similés ne sont pas acceptés.

3082657A

**SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL** 25<sup>e</sup> anniversaire  
25 ans au cœur du livre

**Le prix du grand public 2002 au Salon du livre de Montréal**  
Faites votre choix !

**à la Place Bonaventure** 14 → 18 novembre 2002  
Adultes 6 \$ • Aînés 4 \$ • Étudiants 3 \$ (Taxes incluses)  
[www.salondulivredeMontreal.com](http://www.salondulivredeMontreal.com)

Participez au 19<sup>e</sup> concours LE PRIX DU GRAND PUBLIC Salon du livre de Montréal et La Presse et votez pour le plus apprécié des succès de librairie de l'année.

Vous pourriez gagner l'un des quatre certificats-cadeaux d'une valeur de 250 \$ offerts par le Salon, en choisissant le livre le plus populaire d'un auteur québécois parmi les succès de librairie de la dernière année ayant été recensés par l'Association des libraires du Québec.

L'auteur du livre le plus populaire méritera une bourse de 2 500 \$ offerte par La Presse ainsi qu'une œuvre de l'artiste verrier Denis Gagnon qui lui seront remises le lundi 18 novembre. Les noms des gagnants des certificats-cadeaux seront dévoilés à ce moment et annoncés dans La Presse.

Faites votre choix parmi les noms suivants. Indiquez celui-ci sur le coupon-réponse et échangez votre bulletin aux guichets du **Salon du livre de Montréal** contre une entrée à tarif réduit, soit 3 \$ (taxes incluses), les jeudi 14 (9 h à 21 h) et vendredi 15 novembre (9 h à 21 h) à la Place Bonaventure.

- Putain – Nelly Arcan (*Seuil*)
- Ouf! – Denise Bombardier (*Albin Michel*)
- Mistouk – Gérard Bouchard (*Boréal*)
- Quatre saisons de Violette – Christine Brouillet (*Denoël*)
- Le Goût du bonheur – Marie Laberge (*Boréal*)
- Livre noir du Canada anglais – Normand Lester (*Les Intouchables*)
- Le cœur est un muscle involontaire – Monique Proulx (*Boréal*)
- Full sexuel; la vie amoureuse des adolescents – Jocelyne Robert (*L'Homme*)
- Music-Hall! – Gaétan Soucy (*Boréal*)
- Bonbons assortis – Michel Tremblay (*Leméac*)

**LE PRIX DU GRAND PUBLIC 2002**  
Faites votre choix / ÉCRIRE EN LETTRES MOULÉES

Nom : \_\_\_\_\_  
Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_  
Téléphone (rés.) : \_\_\_\_\_ Téléphone (trav.) : \_\_\_\_\_

Mon choix se porte sur le numéro : \_\_\_\_\_  
Titre : \_\_\_\_\_

Déposez ce bulletin, déjà complété, au guichet du Salon du livre de Montréal et obtenez une entrée à tarif réduit, soit 3 \$ (taxes incluses), le jeudi 14 novembre (9 h à 21 h) ou le vendredi 15 novembre (9 h à 21 h) à la Place Bonaventure. Les fac-similés faits à la main sont acceptés. Les règlements du concours sont disponibles au Salon du livre de Montréal.

3083150A 3083152

# Vos écrivains québécois préférés

À l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire du Salon du livre, qui ouvre ce jeudi à la Place Bonaventure, nous vous demandons de nous envoyer votre liste des cinq livres québécois ou franco-canadiens qui ont le plus marqué l'histoire littéraire québécoise. Vous avez été une cinquantaine de lecteurs à le faire, soit le tiers de ceux — ils avaient été 150 — qui avaient répondu à l'autre appel à tous au mois de juin demandant une liste des 10 meilleures oeuvres littéraires de toute l'histoire mondiale.

Mais encore une fois, c'est une oeuvre de Gabrielle Roy qui domine la liste: *Bonheur d'occasion*. Dans la liste mondiale, c'avait été *La Déresse* et *l'Enchantement*, son autobiographie. Mais Michel Tremblay suit de près dans la mesure où certains ont choisi l'ensemble de ses Chroniques du Plateau Mont-Royal et d'autres, un titre en particulier des mêmes Chroniques. C'est lui, en tout cas, qui a été le plus souvent choisi comme auteur, suivi de Gabrielle Roy.

Comme on pourra le constater en consultant les tableaux, ces deux auteurs dépassent de loin les autres.



Gabrielle Roy



Michel Tremblay

## Le Salon du livre ouvre jeudi

JOCELYNE LEPAGE

ENVIRON 1250 auteurs attendent les visiteurs au 25<sup>e</sup> Salon du livre de Montréal qui se déroulera du 14 novembre au 18 novembre à la Place Bonaventure. Le SLM n'est pas seul à célébrer ses 25 ans cette année, c'est aussi le cas de la Loi 101 et de l'Union des écrivains et écrivains du Québec. On fêtera donc la Loi 101 par une exposition sur la langue. Et l'Union des écrivains marquera son anniversaire en mettant l'accent sur une activité qu'elle privilégie : l'envoi de livres autographiés par leurs auteurs à des écrivains prisonniers, privés de leur droit de parole et d'écriture.

Rappelons qu'en 25 ans, le Salon est passé de 250 à 780 stands et que le nombre d'auteurs présents a décuplé. Parmi les écrivains les plus attendus au Salon, il y a l'auteur de polars américain Dennis Lehane, la romancière canadienne Margaret Atwood, Patricia MacDonald, une autre auteure de polars, Olivier Rolin, qui a failli remporter le Goncourt cette année, le dessinateur Mordillo et tant d'autres. En fait, toutes les vedettes de la littérature québécoise y seront : Marie Laberge, Michel Tremblay, Dany Laferrière, Gilles Vigneault, Noël Audet, Stéphane Bourguignon, Gérard Bouchard et même... Pierre Bourque.

Pour souligner ses 25 ans, le Salon offre 25 000 \$ en livres à gagner à partir de concours de toutes sortes. Le prix d'entrée est de 6 \$ pour les adultes ; 3 \$ pour les étudiants et 4 \$ pour les aînés.

On se renseigne au [www.salondulivredeMontreal.com](http://www.salondulivredeMontreal.com)

### Palmarès des auteurs

- > Michel Tremblay : 28
- > Gabrielle Roy : 24
- > Anne Hébert : 14
- > Yves Beauchemin : 11
- > Réjean Ducharme : 9

### Palmarès des oeuvres

- > *Bonheur d'occasion*, Gabrielle Roy : 19
- > *Les Belles-soeurs*, Michel Tremblay : 10
- > *Kamouraska*, Anne Hébert : 10
- > *La Grosse Femme d'à côté est enceinte*, Michel Tremblay : 9
- > *Le Matou*, Yves Beauchemin : 8



Yves Beauchemin

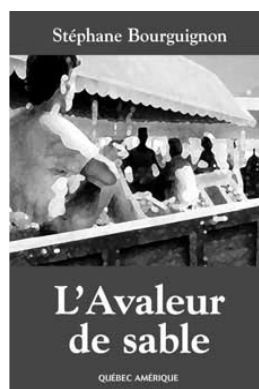


Anne Hébert



Réjean Ducharme

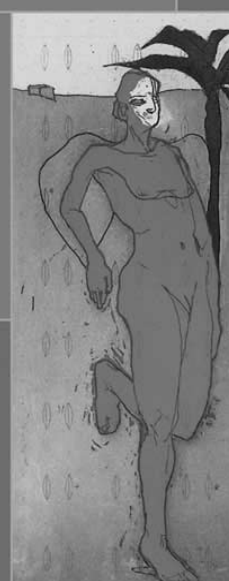
## Stéphane Bourguignon



prix régulier 12,95 \$  
prix Archambault 10,99 \$

Stéphane Bourguignon  
Un peu de fatigue

roman



QUEBEC AMÉRIQUE

Après *L'Aaleur de sable*,  
*Le Principe du geyser*  
et la série télévisée  
**la Vie** la vie,  
voici le nouveau roman  
*Un peu de fatigue*

prix régulier 24,95 \$  
prix Archambault 20,99 \$

En vente chez

### ARCHAMBAULT

QUEBECOR MEDIA

Promotion en vigueur jusqu'au 24 décembre

# Une nouvelle liste des espèces en péril



PIERRE GINGRAS  
À TIRE D'AILE

**P**etits ou gros, colorés ou ternes, célèbres ou méconnus, tous ont un point commun : ils sont en danger.

Plusieurs d'entre eux ont atteint le statut de vedette. C'est le cas du faucon pèlerin, du pygargue à tête blanche ou encore du petit pluvier siffleur des Îles-de-la-Madeleine. D'autres ne représentent souvent qu'une illustration parmi tant d'autres dans un guide d'identification. Qui connaît le petit blongios, le troglodyte à bec court ou la paruline azurée ?

Le cas du pic à tête rouge est probablement à part. Au cours des deux derniers étés, on a pu en observer presque quotidiennement un spécimen au parc Mercier, à Iberville, sur la Rive-Sud. Le magnifique volatile, qui a quitté les lieux au début de septembre, était seul et n'a pu se reproduire faute de partenaire. Et pour cause. Depuis cinq ou six ans, il n'y a qu'un couple de pic à tête rouge qui niche sur le territoire québécois.

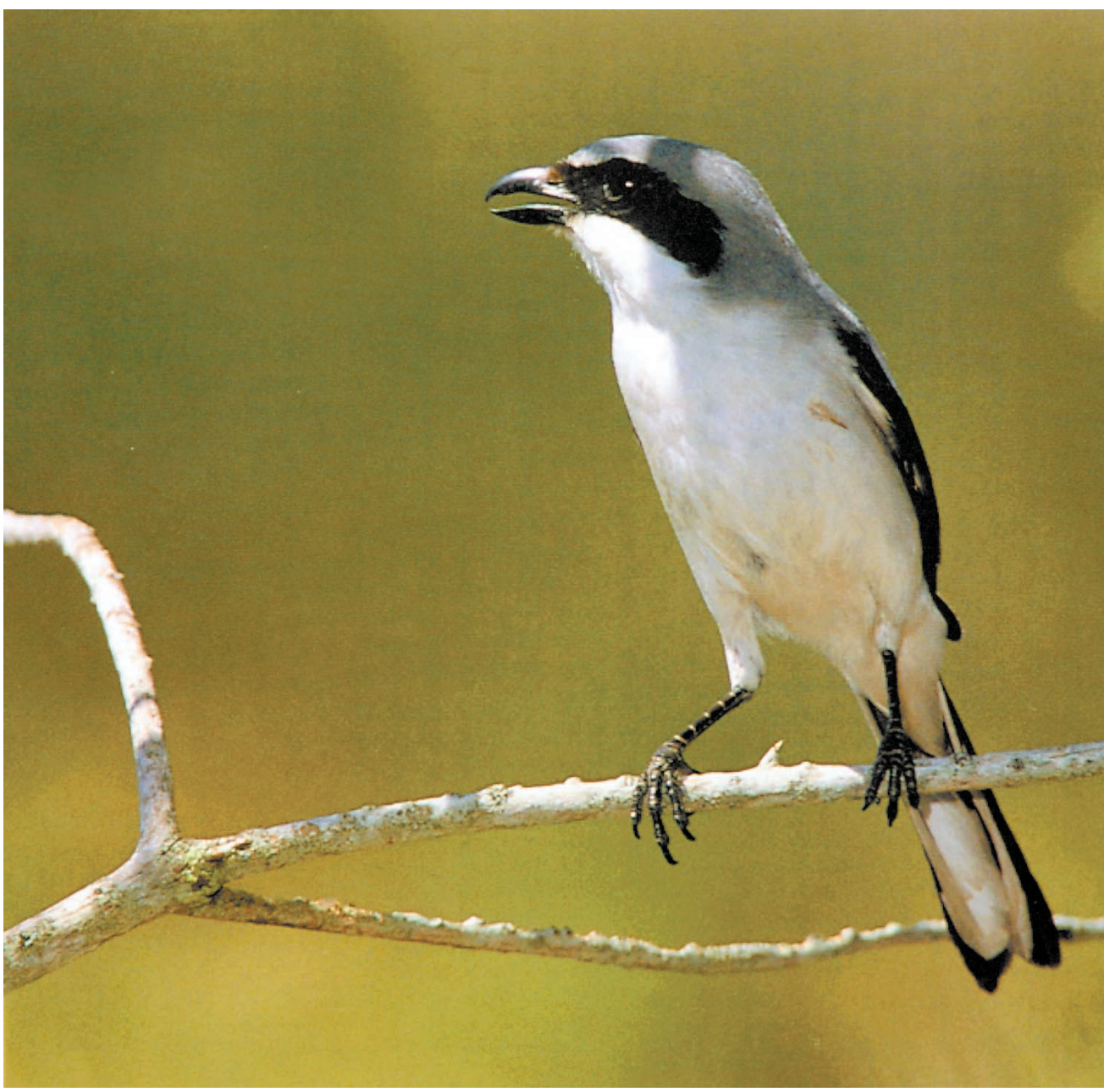
Ne cherchez pas non plus la pie-grièche migratrice. Il faut en parler au passé. Le dernier couple nicheur a été signalé en 1995 à Le Gardeur. Depuis, seuls quelques rares individus solitaires sont observés au printemps, une situation attribuable notamment à la modification du milieu agricole au cours des dernières décennies.

Tous ces oiseaux figurent parmi les espèces en péril au Québec, une liste dont la mise à jour vient d'être publiée sous forme d'un magnifique magazine, un tiré à part de la revue *QuébecOiseaux*. Si la publication demeure un document de référence pour le monde scientifique, son contenu est facilement accessible à tous les amateurs d'oiseaux puisqu'il a d'abord été conçu pour une grande diffusion. Non seulement on a fait appel à l'humour pour traiter un sujet très sérieux, mais chaque présentation est accompagnée d'une fiche signalétique contenant une foule de données inédites sinon inédites. Une heureuse initiative.

Quant à la photographie, elle est la plupart du temps exceptionnelle, d'autant plus que bon nombre des espèces traitées sont justement très rares chez nous. Le cas de la pie-grièche migratrice est assez éloquent à cet égard. L'excellente photo ci-contre du photographe Denis Faucher nous vient de la Floride où cet oiseau vit à l'année. Les responsables de la publication se sont même permis deux montages photographiques pour illustrer le chapitre sur les espèces disparues. On nous présente le grand pingouin et l'eider du Labrador dans leur habitat naturel. En dépit de mon scepticisme, je me suis fait avoir.

## Pour sauvegarder le patrimoine

Publié conjointement par l'Association québécoise des groupes d'ornithologues, par la Société de la faune et des parcs du Québec et par le Service canadien de la faune,



La pie-grièche migratrice ne niche plus au Québec depuis 1995. Le spécimen ci-contre a été photographié en Floride.

le document *Les espèces en péril* nous présente les oiseaux dont la survie dans la province est menacée même s'ils peuvent être très abondants ailleurs.

Par exemple, si les effectifs du pluvier siffleur ou de la grive de Bicknell sont si bas que leur survie à l'échelle mondiale est problématique, la situation est très différente dans le cas du pic à tête rouge qui compte probablement plusieurs centaines de milliers de couples aux États-Unis. Même situation chez le grèbe esclavon plutôt abondant en Europe et aux États-Unis, mais dont la population québécoise se limite à 4 ou 5 couples, tous localisés dans les marais des Îles-de-la-Madeleine. Pourquoi vouloir alors les protéger ?

« Tout simplement parce que ces oiseaux font partie de notre patrimoine, répond Normand David, directeur général de l'Association québécoise des groupes d'ornithologues. Parce que sauvegarder les oiseaux, c'est aussi sauvegarder l'environnement. Il s'agit-là d'une responsabilité fondamentale de l'être humain. » Selon l'ornithologue, même si leurs effectifs sont très réduits au Québec, ces oiseaux représentent un patrimoine génétique important pour leur espèce. À tel point que si pour une raison ou une autre, un segment important d'une population venait à disparaître, ce sont ces petites populations qui pourraient éventuellement sauver l'espèce de l'extinction, fait-il

valoir.

À l'heure actuelle, il existe seulement trois espèces d'oiseaux officiellement menacées en vertu de la loi québécoise : le pluvier siffleur, la pie-grièche migratrice et le grèbe esclavon. Deux autres, le pygargue à tête blanche et le faucon pèlerin devraient être reconnus « vulnérables » d'ici quelques semaines. Par contre, 17 autres figurent sur la liste officielle des « espèces susceptibles d'être désignées menacées ou vulnérables » en plus des oiseaux rares qu'un comité aviseur sur les espèces fauniques a demandé de classer. S'ajoutent celles désignées par le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada. On le voit, le vocabulaire est compliqué, et les aspects légaux, encore beaucoup plus.

« Classer un oiseau parmi les espèces officiellement menacées est un processus légal très complexe et extrêmement long, explique M. David. Non seulement cela implique plusieurs ministères qui ont tous leur mot à dire sur le sujet, mais les impacts économiques d'une telle mesure ne sont pas négligeables ». La situation est d'autant plus compliquée que les oiseaux se déplacent, que leurs territoires sont souvent très vastes et qu'ils peuvent changer d'une année à l'autre.

Dès qu'un oiseau est officiellement considéré comme menacé, le gouvernement du Québec met en branle un plan de rétablissement

qui exige une bonne connaissance des habitats. La protection de certains de ces habitats devient souvent ardue à appliquer quand il s'agit de propriété privée, ce qui est fréquent. Si bien que les groupes de pression peuvent avoir des intérêts très divergeants au sujet d'une même espèce. On imagine qu'il sera probablement difficile de faire modifier les pratiques culturales des quelques agriculteurs qui pourraient se retrouver avec un ou deux couples de bruants sauterelles sur leurs terres, même si l'espèce compte probablement moins de 20 reproducteurs au Québec.

Signalons qu'une première liste d'oiseaux en péril au Québec avait été publiée en 1989 par le Service canadien de la faune. Plusieurs espèces se sont ajoutées depuis, dont le dindon sauvage, et la situation est devenue encore plus dramatique pour certaines qui y figuraient déjà. C'est le cas de la pie-grièche migratrice mais aussi du bruant sauterelle, du pluvier siffleur, du grèbe esclavon, de la paruline à ailes dorées qui a connu une baisse considérable au cours des 10 dernières années (on en compterait moins de 30 couples), de même que de la sterne de Dougall dont les cinq couples québécois sont tous localisés aux Îles-de-la-Madeleine.

Le tiré à part *Les espèces en péril* est vendu dans les kiosques à journaux et les librairies. Le document de 100 pages se vend 6,95 \$.

## CARNET D'OBSERVATION

### Une élégante Calopsitte chez les pigeons

MICHEL DAIGNEAULT demande si la calopsitte élégante qu'il peut observer presque tous les matins en promenant son chien au parc Jeanne-Mance, près du terrain de soccer, n'est pas un oiseau de cage recherché par son propriétaire. « J'ai observé cet oiseau une bonne partie de l'été, à partir du début de juillet. Il s'agit d'une perruche calopsitte qui semble s'entendre à merveille avec une bande de pigeons. Encore ces jours-ci, malgré la neige et le froid, je l'ai aperçue avec sa gang », disait-il cette semaine. L'oiseau réagit à ses cris, mais la présence du gros bouvier des Flandres le rend craintif.

Fait étonnant, le spécimen figurant sur la photo que M. Daigneault m'a fait parvenir ressemble beaucoup à la calopsitte perdue cet été dans le Plateau Mont-Royal par Jacinthe Bouchard. Nous avons lancé un avis de recherche au sujet du volatile, mais l'initiative n'avait pas donné de résultat. Il s'agit peut-être du même oiseau.

### Virus du Nil et mangeoire

« Nous aimerions savoir s'il est préférable de ne pas nourrir les oiseaux cet hiver pour éviter de favoriser la propagation du virus du Nil, demande la famille Ouellet-Plamondon, de Sainte-Julie. Faut-il prendre des précautions particulières au cours des prochains mois ? Les derniers reportages au sujet du virus nous ont rendus inquiets d'autant plus que nous avons l'habitude d'installer nos mangeoires d'hiver au-dessus de la piscine pour les rendre inaccessibles aux écureuils. »

La présence de mangeoire n'a rien à voir avec la prolifération du virus du Nil occidental, à plus forte raison l'hiver, une période plutôt tranquille pour nos moustiques. Les centres de santé publique américain (Centers for Disease Control and Prevention) sont catégoriques à ce sujet : posséder un poste d'alimentation n'augmente pas les risques de contracter le virus.

Rappelons par ailleurs que si le micro-organisme a été détecté sur plus d'une centaine d'espèces d'oiseaux sur le continent. De nombreux mammifères peuvent aussi être porteurs, notamment le chien, le suisse, l'écureuil et le lapin domestique. Cependant, seuls les moustiques sont responsables de la transmission du parasite à l'homme. Plusieurs oiseaux peuvent aussi être porteurs du virus sans pour autant en souffrir. Par contre, certaines espèces comme les corvidés sont extrêmement sensibles à sa présence et elles en meurent rapidement. C'est pour cette raison que les autorités ont réclamé et analysé les carcasses de corneilles, de geais et de corbeaux, une façon de mesurer la progression du micro-organisme sur le territoire.

De grâce, ne vous privez pas du plaisir de nourrir les oiseaux cet hiver à cause du virus du Nil.

À partir du printemps prochain, un faudra procéder au nettoyage régulier des bords d'oiseaux et autres endroits contenant de l'eau stagnante qui conviennent aux larves de moustiques. Une précaution qui devrait être salutaires, virus du Nil ou pas.



Ce canard de Barbarie a été photographié à Mille-Isles, près de Bellefeuille.

## Le canard de Barbarie se manifeste

NICOLE FRUHAUF nous envoie ce cliché unique à la suite de la chronique où il était question du canard de Barbarie.

« J'ai lu avec intérêt vos deux chroniques sur ce curieux canard aperçu par vos lecteurs. Je vous confie cette photo, vraisemblablement le canard qui était illustré dimanche le 27 octobre, écrit-elle. J'ai cherché dans le guide Peterson, mais je n'ai rien vu de pareil.

L'oiseau a été photographié à Mille-Isles, près de Bellefeuille, dans les Basses-Laurentides. Il était seul, sur le bord d'une petite rivière qui traverse un

champ. Je ne sais combien de temps il est demeuré à son poste, mais je l'ai observé une bonne quinzaine de minutes. »

Nul doute, il s'agit bien de notre canard de Barbarie, en chair et en os cette fois. Par ailleurs, l'illustration de l'oiseau est publiée à la page 53 du guide Peterson, mais le spécimen domestique présenté ne correspond pas à celui qui est le plus souvent signalé en liberté. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous avons utilisé le dessin plus conforme du guide de la National Geographic Society.



### Le plus rare des butors

La photo de la page couverture du tiré à part de *QuébecOiseaux* nous présente le petit blongios, le plus petit et le plus rare de nos butors.